



EDITORIAL

La filière bétail-viandes peut-elle être l'élément fédérateur d'un marché commun africain?

Le contexte actuel de la mondialisation de l'économie et de la libéralisation du commerce a et continuera à avoir des incidences non seulement sur les échanges intérieurs des pays de la CMA/AOC, mais aussi sur leur commerce avec l'extérieur. Pour tirer partie de ce nouveau contexte économique, de nombreux pays en Europe, en Asie, en Amérique latine... ont fait le choix de se rassembler au niveau régional. Il est donc urgent, en Afrique de l'Ouest et du Centre aussi, de prendre conscience de la nécessité de soutenir et de multiplier les initiatives permettant l'intégration régionale.

Pourquoi les pays africains en général, et ceux de la CMA/AOC en particulier, ne rassembleraient-ils pas leurs économies, pour partir à la conquête du marché mondial? C'est le choix fait par l'UEMOA, la CEMAC et la CEDEAO; il doit être poursuivi et accentué. Mais pour réussir une telle intégration, il faut des éléments moteurs. Dans le cas de nos pays, le secteur bétail-viandes ne pourrait-il pas être ce catalyseur, à l'instar de l'acier et du charbon en Europe?

Ce secteur demeure, aujourd'hui, un des principaux traits d'union entre les pays côtiers, consommateurs, et les pays sahariens, plutôt producteurs. Après des années difficiles, les échanges intra-régionaux bénéficiant de la dévaluation du franc CFA et du rapprochement des politiques commerciales nationales ont progressé. Cette progression a également bénéficié d'une baisse générale des subventions accordées par l'Union européenne pour l'exportation de capas congelés et de viandes de volailles.

Mais, les pays de la CMA/AOC auraient pu sans doute mieux saisir l'opportunité qui leur était offerte pour développer leurs productions et promouvoir le commerce intra-régional, au travers d'une plus grande coordination de leur politique d'élevage et de commerce extérieur. Car, malgré la baisse des restitutions, nous avons assisté, en 1999, à une hausse des exportations européennes de viandes vers les pays de la CMA/AOC, démontrant une fois de plus la fragilité des politiques africaines en matière d'approvisionnement en produits carnés.

D'un côté, l'Europe produit de plus en plus de sous-produits, notamment de volailles, vendus à bas prix. De l'autre côté, pour approvisionner leurs populations ou les populations voisines, des pays font le choix d'une ouverture large de leur frontière, tandis que d'autres font le choix de privilégier les produits régionaux.

Tant que nos pays ne choisiront pas clairement la voix de l'intégration régionale, et pas seulement dans les textes mais aussi dans les faits, nous risquons de ne pas être les gagnants du processus de mondialisation et de libéralisation des échanges. Il est donc important que nos populations, à travers leurs représentants, soutiennent les efforts que nous menons pour redynamiser le secteur de l'élevage et promouvoir le commerce intra-régional de bétail et de la viande qui, sans aucun doute, peut constituer un des éléments fédérateurs de nos économies. L'animation du débat, en matière de politique d'approvisionnement en bétail et viandes, tant au niveau national que régional est donc essentiel. Car, c'est en nous réunissant que nous gagnerons!

Dr Benoît TAKAM
Coordinateur Technique Régional
MINEPIA Yaoundé-Cameroun

bétail - Viandes

EN AFRIQUE DE L'OUEST ET DU CENTRE

BULLETIN Trimestriel N° 007 - Période couverte : Janvier - Mars 2000

Sommaire

OFFRE ET DEMANDE

- * **Hausse saisonnière de l'offre et des ventes de petits ruminants sur les marchés sahariens** P.2
- * **Plus de bétail sur les marchés côtiers et baisse des abattages** P.4

COURS DU BÉTAIL

- * **Satbilité des cours des bovins et rafermissement des cours des petits ruminants sur la plupart des marchés de l'Afrique de l'Ouest et du Centre** P.6

PRIX DE LA VIANDE ET DU POISSON

- * **Stabilité des prix de la viande sur la plupart des marchés de l'Afrique de l'Ouest et du Centre** P.10
- * **Des viandes importées de plus en plus compétitives sur les marchés côtiers** P.10
- * **Le poisson toujours plus présent sur les marchés de la viande dans les communautés côtières** P.19

DERNIERES MINUTES

- * **Déclaration d'intention pour l'amélioration de l'information sanitaire vétérinaire en Afrique** P.20
- * **Le marché du bétail, de la viande et du poisson au Nigéria** P.21

ECHANGES DE BÉTAIL ET VIANDE

- * **Hausse saisonnière des échanges régionaux de bétail** P.22
- * **Baisse des importations de viandes ce trimestre, mais tendance à la hausse par rapport à 1999** P.23
- * **Hausse des importations de poisson** P.24

MARCHES EUROPEENS

- * **Légère baisse saisonnière des exportations européennes de viandes vers la CMA/AOC mais forte progression par rapport à 1999** P.25

ACCROISSEMENT DE L'OFFRE DE BETAIL SUR LES PRINCIPAUX MARCHÉS SUIVIS EN AFRIQUE DE L'OUEST ET DU CENTRE, MAIS BAISSE DE LA DEMANDE

Sur la plupart des marchés de l'Afrique de l'Ouest et du Centre, du fait de la fête de la Tabaski, l'offre d'ovins et de caprins progresse sensiblement (respectivement +146% et +26% pour l'ensemble des marchés suivis). Par contre, l'offre de bovins recule sur les marchés sahéliens, alors qu'elle progresse sur les marchés côtiers. Par rapport à 1999, sur la plupart des marchés sahéliens et côtiers, la tendance est à la hausse pour les bovins. Pour les petits ruminants, la tendance est à la hausse sur les marchés sahéliens, sauf au Tchad et sur les marchés d'exportation du Burkina ; l'offre d'ovins et de caprins augmente aussi à Abidjan, mais baisse à Accra et à Dakar.

Alors que l'offre progresse ce trimestre, les abattages de bovins diminuent dans la plupart des capitales sahéliennes et côtières (-11% pour l'ensemble des abattoirs suivis). Après les fêtes de fin d'année et en période de Tabaski, les consommateurs achètent moins de viande bovine et préfèrent celle de petits ruminants. Les sacrifices ayant lieu dans les cours, les abattages d'ovins ont également diminué dans la plupart des pays (-5% au total). Par contre, du fait de leurs prix moins élevés, les abattages de caprins ont été plus importants, notamment au Niger et au Tchad. Comparées à 1999, les abattages de bovins baissent dans les villes du Sahel, sauf au Burkina Faso. Sur la Côte, la tendance est plus contrastée. Pour les petits ruminants, les abattages d'ovins diminuent dans la plupart des villes sahéliennes et côtières. Dans certains pays, les caprins, moins chers, ont remplacé les moutons.

hausse des cours du bétail.

HAUSSE SAISONNIERE DE L'OFFRE ET DES VENTES DE PETITS RUMINANTS SUR LES MARCHÉS SAHÉLIENS A L'OCCASION DE LA TABASKI ET BAISSE GENERALE DES ABATTAGES

Célébrée au mois de Mars, la fête de la Tabaski s'est traduite par une hausse de l'offre et de la demande de petits ruminants sur les principaux marchés sahéliens. Comparée au trimestre précédent, pour l'ensemble des marchés du Sahel suivis, l'offre d'ovins a progressé de 147% et celle des caprins de 10%. Notons, toutefois, qu'en moyenne, les caprins ont été moins vendus ce trimestre sur les marchés du Mali et du Burkina, les ovins étant préférés à l'occasion de la "fête du mouton". La progression de l'offre et des ventes de petits ruminants s'est faite au détriment de celles de bovins qui baissent en moyenne de 15% sur l'ensemble du Sahel. Cette tendance varie selon les marchés : en baisse au Mali, en RCA et au Burkina Faso, mais en hausse au Tchad et sur de nombreux marchés du Niger du fait de la hausse de la demande nigériane. Comparées à l'année dernière, l'offre et les ventes de bovins progressent au Mali, au Tchad et au Niger et sont tirées par les exportations. Pour les petits ruminants, la tendance est aussi plutôt à la hausse, sauf pour le Tchad et sur les marchés d'exportation du Burkina Faso.

Après les fêtes de fin d'année et du fait de la Tabaski, les abattages de bovins, comme chaque année, diminuent sensiblement dans la quasi-totalité des capitales du Sahel (-14% pour l'ensemble des abattoirs suivis). Les sacrifices de petits ruminants étant plutôt effectués dans les cours à l'occasion de la Tabaski, les abattages contrôlés diminuent également. Comparée à 1999, pour les petits ruminants, la tendance est plutôt à la baisse au Tchad, au Mali, ainsi qu'à Bobo Dioulasso, mais en hausse au Niger et à Ouagadougou. Étant donné les prix moins élevés des animaux, les caprins ont été parfois préférés aux ovins. Quant aux bovins, leurs abattages baissent, d'une année sur l'autre, dans tous les pays, sauf au Burkina Faso. Cette situation est sans doute due à la

aussi une baisse générale qui répond à une diminution des ventes. Pourtant les exportations augmentent, mais les abattages progressent de seulement 3% pour les deux grandes villes du pays. Notons, cependant, la forte progression de l'offre et des ventes sur le marché de Djibo qui ne fait que souligner le niveau très bas des échanges sur ce marché en 1999.

La fête de la Tabaski, célébrée en mars 2000, a entraîné une hausse sensible de l'offre et des ventes de petits ruminants, notamment d'ovins, au Burkina Faso. Cette progression a été particulièrement forte sur les marchés de Ouagadougou et de Bobo, alors que les marchés plus tournés vers l'exportation ont connu des variations moins importantes. Il semble que la demande interne de petits ruminants, et notamment de moutons, a été très élevée cette année, comme le confirme la hausse de l'offre et des ventes dans ces deux villes, par rapport à 1999. Si, traditionnellement, les marchés d'exportation sont plus actifs à cette époque de l'année, comparée à l'année dernière, la tendance est plutôt à la baisse. Cependant, cette situation n'est pas confirmée par les données d'exportation. Mais, il n'est pas impossible que des flux d'échanges se soient développés à partir d'autres marchés, notamment à partir de Bobo.

BURKINA FASO : PLUS DE PETITS RUMINANTS POUR FÊTER LA TABASKI ET DES ABATTAGES EN BAISSE

Comme chaque année à l'occasion de la Tabaski, les burkinabés ont préféré consommer de la viande de mouton au détriment de la viande de bœuf. Les abattages contrôlés diminuent pour tous les types d'animaux, y compris pour les petits ruminants, car ils sont en général sacrifiés dans les cours. Comparées à 1999, l'offre et les ventes de bovins diminuent sur la plupart des marchés malgré des exportations en hausse. Pour les petits ruminants, la tendance est à la hausse sur les marchés de consommation et à la baisse sur les marchés d'exportation malgré l'augmentation des échanges.

Comparé au trimestre précédent, le nombre de bovins présentés sur les 5 marchés suivis au Burkina Faso régresse de 13% alors que les ventes se stabilisent. Cependant, cette tendance générale cache de fortes disparités. Ainsi, l'offre a fortement chuté sur les marchés de Fada et de Djibo alors qu'elle progressait sur les autres marchés. Dans le cas de Fada, cette baisse correspond à une diminution de la demande que l'on retrouve d'ailleurs par rapport à l'année 1999 et semble due, en partie, à un recul des exportations vers le Togo. Pour le marché de Djibo, il est probable que les difficultés que rencontraient en 1999 les commerçants avec les autorités douanières se poursuivent. Sur le marché de Pouytenga, l'offre est élevée et répond à une demande croissante à l'exportation, notamment vers le Ghana. A Ouagadougou et à Bobo, par contre, si l'offre progresse, les ventes diminuent. Cette situation est le signe d'une baisse de la consommation dans la capitale burkinabé (-9% pour les abattages) et sans doute d'une baisse des ventes à l'exportation pour Bobo, puisque les abattages progressent de 3%.

Comparée à 1999, l'offre de bovins connaît

Malgré la hausse de l'offre et des ventes, les abattages de petits ruminants régressent à Ouagadougou et Bobo (-14% au total). Cette évolution, qui concerne aussi bien les ovins (-13%) que les caprins (-16%), témoigne de l'importance des abattages effectués "dans les cours" au moment de la Tabaski. Comparé à 1999, par contre, le nombre de moutons abattus progresse dans les deux premières villes du pays, témoignant sans doute d'une reprise de la consommation.

Enfin, les abattages contrôlés de porcs augmentent à la fois en variation saisonnière et en variation annuelle.

MALI : MOINS DE BOVINS ET PLUS DE PETITS RUMINANTS POUR "CAUSE DE TABASKI"

Comme chez son voisin du Sahel, au Mali, les commerçants ont répondu à une forte demande en petits ruminants à l'occasion de la Tabaski et ce au détriment des bovins. La baisse des abattages est traditionnelle à cette époque de l'année; toutefois, comparée à 1999, la consommation de viande semble avoir baissé au Mali et notamment à Bamako.

Au Mali, après les fêtes de fin d'année, la "fièvre" de la Tabaski se traduit par une baisse générale de l'offre et des ventes de bovins sur la plupart des marchés suivis. Seuls les marchés de Fatoma et de Ségou dérogent à cette règle. Dans le premier cas, on constate la présence importante d'animaux en transhumance dans les zones "exondées" qui approvisionnent ce marché.

Comparées à 1999, l'offre et les ventes de bovins évoluent de manière très différente suivant les marchés. La tendance est à la baisse à Sikasso, Kayes et Faladié et reflète une insuffisance d'approvisionnement. Celle-ci s'explique par une réten-

tion des animaux de la part des éleveurs, qui, du fait de la bonne campagne agricole, n'ont pas besoin de vendre beaucoup. Par contre, la tendance est nettement à la hausse sur les marchés de Koutiala, Niono, Ségou, Sofara et Bamako. Cette progression est due à la longue période de transhumance qu'ont connue les animaux dans ces zones par rapport à l'année dernière, et par la présence accrue d'importateurs ivoiriens et malitien.

Après les fêtes de fin d'année, période de forte demande en viande, et alors que la consommation s'oriente vers le mouton à l'occasion de la Tabaski, les abattages de bovins baissent de manière générale au Mali. Comparée à 1999, la tendance est aussi globalement à la baisse sauf à Sikasso et Koutiala. Dans le premier cas, la progression d'animaux abattus s'explique par les mesures de lutte contre les abattages clandestins et dans le second cas, par la levée des mesures instituant un ordre de passage des bouchers. Quant à la baisse du nombre de bovins abattus dans les autres villes, elle s'explique par la diminution de l'offre et la hausse de 50 % du prix de l'aliment Huicoma utilisé pour " la mise en forme " des animaux avant l'abattage. Cette hausse du prix de l'aliment pour le bétail et la saison sèche expliquent par ailleurs la baisse du poids des carcasses.

L'offre et la vente des petits ruminants, et particulièrement des moutons très prisés à l'occasion de la Tabaski, augmentent considérablement lors de ce premier trimestre 2000. Sur l'ensemble des marchés suivis, l'offre d'ovins progresse de 182% et celle de caprins de 4%. Parmi ces marchés, soulignons le cas de Sikasso qui connaît une très forte activité (augmentation de 651% de l'offre et de 911% des ventes d'ovins). Deux explications à cette forte progression : d'abord, l'importante demande des importateurs ivoiriens ; ensuite, l'organisation très médiatisée d'un forum national regroupant les opérateurs de la filière de toutes les régions du Mali, ainsi que des pays voisins. Ce forum avait pour but d'animer la réflexion sur la mise en œuvre d'un marché frontalier unique dans cette localité.

Comparées à 1999, l'offre et la vente des petits ruminants augmentent légèrement. Mais cette évolution cache des variations très différentes suivant les marchés et le type d'animaux. A Bamako, l'offre et surtout la vente d'ovins progressent sensiblement, signe sans doute d'une meilleure situation économique. Par contre, les caprins sont moins demandés. Sur les marchés de Fatoma, de Ségou et de Sikasso, la tendance est plutôt à la baisse, tant pour les ovins que les caprins. Pour Fatoma et Ségou, cette évolution serait due à l'élosion d'une épidémie de pasteurellose. Enfin, soulignons le cas de Koutiala qui connaît une forte progression de l'offre et des ventes d'ovins et de caprins. Celle-ci traduit une hausse de la demande à l'occasion de la Tabaski, tant en ovins pour la consommation familiale qu'en caprins pour l'approvisionnement des dibiteries.

Comparé au précédent trimestre, le nombre de petits ruminants abattus et contrôlés diminue dans tous les abattoirs, sauf à Kayes, du fait des mesures rigoureuses de lutte contre les abattages clan-

destins. Cette baisse quasi générale s'explique par le nombre important d'abattages dans les cours à l'occasion de la Tabaski. Comparés à 1999, les abattages sont également en diminution. Ceux-ci ayant concerné plutôt des caprins et la conformation des animaux étant moins bonne en saison sèche, la production en tonnage est beaucoup plus faible à Bamako.

Niger : une demande orientée vers les petits ruminants et tirée par l'exportation

Ce trimestre, comme dans la plupart des pays sahéliens, l'offre et les ventes de petits ruminants progressent sensiblement au Niger. Comparées à 1999, en dehors des marchés de Maradi, Tahoua et Zinder, l'offre et les ventes de bétail progressent et sont tirées par l'exportation. Les abattages accusent une baisse générale, sauf pour les caprins, animaux les moins chers.

Au Niger, pendant ce premier trimestre 2000, l'offre et les ventes de bovins sont encore extrêmement fluctuantes suivant les marchés. Ainsi, on assiste à une progression sensible du nombre d'animaux offerts et vendus à Niamey et à Balleymara. La tendance est à la baisse sur les marchés de Zinder et Tahoua et à la stagnation à Guidan-Ider et Torodi. Enfin, à Maradi, l'offre progresse et les ventes baissent, alors que sur le marché de Mokko, c'est l'inverse. Comparée à 1999, l'évolution est plus claire, globalement l'offre et la vente de bovins progressent sensiblement sauf à Maradi, Tahoua et Zinder. Cette évolution témoigne d'une forte hausse des exportations vers le Nigeria.

Ce trimestre, les abattages de bovins régressent dans tous les abattoirs suivis, à la fois par rapport au précédent trimestre et par rapport à 1999. Au-delà de l'effet Tabaski, qui oriente la demande vers les petits ruminants, cette baisse des abattages s'explique notamment par une hausse sensible des cours et par la baisse de l'offre à Tahoua et à Zinder. Notons que l'état des animaux abattus, du fait de la bonne campagne agricole et de l'état des pâturages, est meilleur qu'en 1999.

Avec la fête de la Tabaski, ce trimestre, l'offre et la vente de petits ruminants, et en particulier d'ovins, connaissent une nette amélioration sur l'ensemble des marchés suivis. Cette progression est très importante à Niamey, Mokko et Balleymara ; elle témoigne d'une forte demande interne, mais aussi à l'exportation. Seules exceptions notoires : les marchés de Zinder et de Tahoua où la tendance est à la baisse.

Comparées à 1999, l'offre et les ventes sont nettement en hausse, notamment à Niamey, Mokko, Torodi et Balleymara. Sur les marchés de Zinder, Tahoua et Maradi, la tendance est plutôt à la baisse. Là encore, il semble que la progression soit tirée par les exportations. Mais, du fait des prix élevés des bovins, les bouchers et les consommateurs se sont sans doute aussi orientés vers l'achat de petits ruminants.

A l'occasion de la Tabaski, les moutons étant surtout abattus dans les cours et le prix des animaux étant élevé, le nombre d'ovins abattus offi-

ciellement diminue, sauf à Maradi. Notons, par ailleurs, le bon état des animaux abattus. Comparés à 1999, du fait des prix élevés des animaux, les abattages d'ovins baissent dans toutes les villes, sauf à Tahoua. Pour les caprins, la situation s'inverse. On assiste à une hausse générale des abattages, tant en variation saisonnière qu'en glissement annuel. Cela confirme que les bouchers et les consommateurs se sont tournés vers des animaux moins chers.

Concernant les camelins, l'offre et les ventes diminuent sur les marchés de Guidan-Ider et de Balleymara, alors qu'elles stagnent sur le marché de Zinder. Sur les autres marchés, moins importants, la tendance est à la hausse. Comparée à 1999, sur les trois principaux marchés, la tendance est à la baisse. Les abattages de camelins progressent par rapport au précédent trimestre et combinent en partie la baisse de l'offre de bovins. Par contre, on assiste à une chute du nombre d'animaux abattus par rapport à l'année dernière.

Tchad : plus d'animaux sur les marchés pour répondre à une forte demande à l'exportation

Au Tchad, lors de ce premier trimestre 2000, l'offre de bovins et de petits ruminants progresse sur tous les marchés. Cette progression vise avant tout à répondre à une forte demande à l'exportation, alors que les abattages régressent à la fois par rapport au précédent trimestre et à 1999.

Durant ce premier trimestre 2000, l'abondance de pâturages et une forte demande à l'exportation entraînent une progression de l'offre de bovins sur tous les marchés suivis (+12%), et plus particulièrement sur celui de Karime. Par contre, la demande étant plus orientée vers les petits ruminants en période de Tabaski, les ventes diminuent de 7% sur l'ensemble des marchés suivis. Comparées à 1999, l'offre et les ventes de bovins progressent sensiblement et sur tous les marchés, du fait, en particulier, d'une progression des exportations.

Les abattages diminuent dans tous les abattoirs suivis, tant par rapport au précédent trimestre qu'en variation annuelle. Cette évolution est due probablement à la hausse des cours du bétail qui s'est répercutée sur le prix de la viande. Dans le cas de N'Djamena, la chute des abattages s'explique aussi par la privatisation de la gestion des abattoirs de Farcha et par l'application de la TVA. En réaction, on assiste à une recrudescence des abattages clandestins dans la capitale tchadienne. Par ailleurs, à Sahr, les bouchers ont été contraints d'aménager une aire d'abattage suite à la fermeture de l'abattoir en début d'année.

L'offre d'ovins progresse sur tous les marchés suivis par rapport au précédent trimestre mais aussi par rapport à 1999. Par contre, malgré la Tabaski, les ventes régressent. Ce recul s'explique sans doute par la hausse des cours des animaux offerts. Concernant les caprins, si l'offre diminue sauf à N'Djamena, les ventes progressent sur l'ensemble des marchés suivis tant en variation saisonnière qu'en variation annuelle. Comme semblent le confirmer les données d'abattages, les consommateurs et les

OFFRE ET DEMANDE

bouchers tchadiens ont plutôt acheté des caprins meilleur marché que les ovins.

Confirmant l'évolution des ventes, les abattages d'ovins régressent fortement à N'Djamena par rapport au précédent trimestre mais aussi à 1999. Comme pour les bovins, cette tendance s'explique par la privatisation de l'abattoir de Farcha et par le développement des abattages clandestins, mais aussi par une réorientation de la demande vers les caprins dont les abattages progressent. A Sarh et à Abeché, les abattages de petits ruminants progressent.

Au Tchad, l'offre de camelins augmente tant en variation saisonnière qu'en variation annuelle à Massaguet et Dourbali. Il s'agit sans doute de répondre à une forte demande à l'exportation. A N'Djamena, l'offre évolue assez peu et les ventes, freinées par la hausse des cours, baissent par rapport au précédent trimestre.

RCA : moins de bovins sur les marchés et baisse des abattages

Ce trimestre, en RCA, l'offre de bovins, tout comme les abattages, diminue sensiblement à Bangui et à Bambari.

L'offre de bovins sur les marchés de Bambari et du PK 13 (Bangui) diminuent sensiblement ce trimestre. Cette situation est due en particulier à la chute des importations d'animaux du Tchad (-67% sur le marché de Bangui). Elle résulte du conflit survenu au mois de février 2000 à Kaga-Bandoro (Nord-Centre du pays) entre les convoyeurs tchadiens confondus avec les coupeurs de route, et certains habitants de la dite localité. Par contre, l'effectif des bovins en provenance du Soudan s'est accru sur le marché de Bangui (+77%) à la faveur de l'arrêt des pluies. Comparée à 1999, l'offre de bovins diminue sensiblement sur le marché du PK 13 du fait d'un net recul des effectifs importés du Soudan (-55%). A Bambari, l'offre stagne d'une année sur l'autre.

Ce trimestre, les abattages de bovins stagnent à Bangui alors qu'ils diminuent légèrement à Bambari. Comparé à 1999, le nombre d'animaux abattus diminue dans ces deux villes du fait d'une baisse de l'offre et d'une recrudescence des abattages clandestins.

L'offre d'ovins sur le marché de Ngawi augmente sensiblement par rapport au trimestre précédent, du fait de la célébration de la fête de la Tabaski. Comparée à 1999, la tendance est aussi à la hausse. Il faut toutefois souligner que la plupart des animaux vendus à Bangui le sont par des circuits informels.

Marchés bétail - viandes

Bulletin trimestriel réalisé par le

CRETES

B.P 30494 - Yaoundé XIII,

Tel : (237) 31 83 42

Fax : (237) 31 02 83

E-mail : cretes@camnet.cm

PLUS DE BETAIL SUR LES MARCHÉS COTIERS ET BAISSE DES ABATTAGES

Comme sur les marchés sahéliens, à l'occasion de la Tabaski, l'offre de petits ruminants progresse fortement ce trimestre sur les marchés de la Côte (+92% pour l'ensemble des marchés suivis). L'offre de bovins est également plus forte sur la plupart des marchés (+33% au total), sauf à Bohicon et à Dakar, et témoigne d'une forte hausse des échanges régionaux. Comparé à 1999, la tendance est à la hausse pour les bovins. Pour les petits ruminants, l'offre est à la hausse à Abidjan et à la baisse à Dakar et à Accra.

Ce trimestre, les consommateurs de la Côte ont préféré la viande de petits ruminants. Ainsi, malgré une offre plus abondante, les abattages de bovins diminuent dans toutes les villes côtières (-9% pour l'ensemble des abattoirs suivis), sauf dans la région d'Ashanti au Ghana et à Lagos. Mais comme pour les pays sahéliens, les sacrifices s'effectuant dans les cours à l'occasion de la Tabaski, les abattages contrôlés de petits ruminants diminuent aussi (-12%). Comparés à 1999, les abattages stagnent à Lomé et à Parakou, diminuent à Dakar, à Bohicon, à Accra et au Cameroun, enfin, augmentent à Abidjan, à Lagos et dans la région d'Ashanti.

Côte d'Ivoire : offre en hausse ce trimestre sur le marché de Port Bouët

Grâce à une hausse des importations, l'offre de bovins et de petits ruminants progresse sensiblement sur le marché de Port Bouët à Abidjan, tant en variation saisonnière qu'annuelle. Si les abattages diminuent avec la Tabaski, ils augmentent sensiblement d'une année sur l'autre.

Sur le marché de Port Bouët, à Abidjan, l'offre de bovins progresse sensiblement aussi bien en variations saisonnières qu'en variations annuelles. Cette augmentation de l'offre est due à la présence croissante d'animaux du Burkina Faso (+83% par rapport au trimestre précédent) et à la lutte contre les marchés clandestins.

Alors que l'offre de bovins croît à Abidjan, les abattages diminuent de 6% par rapport au trimestre précédent. A cette époque de l'année, le marché est traditionnellement moins actif, d'autant que les consommateurs musulmans préfèrent le mouton pour fêter la Tabaski. Comparé à 1999, par contre, l'effectif abattu s'améliore et suit l'évolution de l'offre.

Durant ce trimestre, le nombre de petits ruminants présentés sur le marché de Port Bouët a plus que doublé. A l'occasion de la Tabaski, les éleveurs et commerçants nationaux (+472%), mais aussi les exportateurs du Burkina Faso (+159%) et du Mali (+40%) ont fortement augmenté leur offre. Comparé à 1999, le nombre d'animaux présentés est nettement en hausse et témoigne sans doute d'une demande plus importante, mais aussi de la lutte contre les marchés clandestins.

Alors que l'offre progresse, les abattages contrôlés d'ovins et de caprins régressent très fortement dans la capitale ivoirienne (respectivement -79% et -65%). Les abattages dans les cours sont

en effet très nombreux lors de la Tabaski. Comparée à 1999, la tendance est aussi à la baisse et témoigne d'une hausse des abattages clandestins.

Les abattages de porcs diminuent sensiblement par rapport au précédent trimestre (-23%), et plus légèrement par rapport à 1999 (-3%). La forte progression des importations de viande de porc à bas prix fait pression sur les cours dans ce pays. Face à cette concurrence sévère, les producteurs sont aujourd'hui découragés. Et ils se plaignent de ne pouvoir mettre en place une politique de développement durable de la production porcine.

Sénégal : des marchés marqués par la Tabaski mais aussi par l'approche des élections présidentielles

Du fait de la Tabaski, l'offre de petits ruminants est traditionnellement forte à Dakar à cette époque de l'année. Cette activité se fait au détriment du secteur bovin et des marchés de l'intérieur. Et les abattages contrôlés sont en baisse. Par ailleurs, l'approche des élections a perturbé l'activité des marchés à bétail, les commerçants craignant des violences.

Ce trimestre, pour cause de Tabaski, l'offre de bovins est moins dynamique à Dakar. Par contre, elle progresse sur le marché de regroupement de Dahra. Comparée à 1999, la tendance est aussi à la baisse sur le marché de Dakar du fait des craintes de violences à l'occasion des élections présidentielles.

Les abattages de bovins baissent également tant en variation saisonnière qu'en variation annuelle. Cette situation est due à la Tabaski, mais surtout à la méfiance des marchands de bétail à l'occasion des élections présidentielles. L'état des animaux est meilleur qu'au trimestre précédent et un peu moins bon qu'en 1999.

A l'occasion de la Tabaski, l'offre de petits ruminants, et surtout celle de moutons, connaît un regain d'intensité sur le marché de Dakar. Pour se préparer à une éventuelle pénurie de moutons qui pourrait naître aux lendemains des élections présidentielles, les ménages ont effectué des achats massifs au cours du mois de février. Cette forte hausse de l'offre à Dakar s'est faite au détriment des marchés de l'intérieur, comme Dahra, qui approvisionnent la capitale du Sénégal. Comparée à 1999, la tendance est nettement à la baisse sur les deux marchés, du fait là aussi des craintes à l'approche des élections présidentielles.

Comme dans de nombreux pays, alors que l'offre est en hausse, le nombre d'animaux abattus accuse un léger tassement, du fait des abattages effectués "dans les cours" lors de la Tabaski. Notons que l'état des animaux étant meilleur, la production de viande diminue moins. Par rapport à 1999, la tendance est aussi nettement à la baisse, notamment pour les caprins (-41%).

Togo : baisse saisonnière des abattages à Lomé

En début d'année, les abattages baissent traditionnellement à Lomé. Comparée à 1999, la consommation demeure stable. Par contre, les abattages de porcs diminuent sensiblement du fait de la persistance d'une épidé-

mie de peste porcine africaine.

Après les fêtes de fin d'année, période de grande consommation de viande, l'effectif de bovins abattus baisse traditionnellement dans la capitale togolaise (-11%). Comparés à 1999, le pouvoir d'achat des consommateurs n'ayant pas évolué, les abattages demeurent stables.

Comparés au trimestre précédent, les abattages contrôlés de petits ruminants reculent sensiblement (-15%). Sans doute, là encore, les abattages ont-ils plutôt eu lieu dans les cours à l'occasion de la Tabaski. Par rapport à l'année dernière par contre, la tendance est à la hausse (+7%), du fait d'une réduction des abattages clandestins à Gbessimé.

Depuis l'interdiction de circulation des porcs et des produits porcins mise en œuvre pour lutter contre l'épidémie de peste porcine africaine, les abattages clandestins augmentent. Ceci explique la forte chute des abattages contrôlés ce trimestre.

Cameroun : hausse des cours et baisse des abattages après les fêtes de fin d'année

Au Cameroun, après les fêtes de fin d'année, les abattages contrôlés de bovins baissent de 22% ce trimestre. La tendance à la hausse enregistrée depuis le début de l'année dernière s'inverse donc, suite à l'affermissement des cours des bovins qui entraîne une hausse des prix de la viande bovine au détail.

La baisse des abattages est particulièrement forte à Obala, où le nombre d'animaux abattus chute de 45% en un trimestre. Or, les 3/4 de la production de l'abattoir d'Obala sont destinés à l'approvisionnement de Yaoundé. L'effectif total des abattages de bovins dans ces deux villes baisse de 25% ce trimestre, témoignant de la chute de la consommation dans la capitale camerounaise. A Douala, la baisse des abattages est moins prononcée, pourtant la hausse des prix de détail y est plus forte.

Comparée à 1999, la tendance est également à la baisse dans tous les abattoirs suivis et plus particulièrement à Obala et Bamenda.

Ghana : hausse sensible de l'offre de bovins et de petits ruminants

Lors de ce premier trimestre, l'offre de bovins et d'ovins a sensiblement progressé sur le marché d'Ashiaman qui approvisionne Accra. Comparée à 1999, l'offre de bovins est en hausse, mais celle de petits ruminants est en repli. Les abattages progressent sensiblement dans la région d'Ashiaman et diminuent dans la région d'Accra.

L'effectif de bovins présentés sur le marché d'Ashiaman progresse fortement (+77%) par rapport au trimestre précédent, malgré les effets cumulés de la dépréciation du cédi par rapport au Franc CFA et de la hausse du prix du carburant auxquelles les marchands de bétail font face. Comparée à 1999, la tendance est aussi à la hausse et

confirme la progression des ventes du Burkina Faso vers le Ghana.

Dans la région d'Ashanti, les abattages de bovins augmentent sensiblement (+53% par rapport au précédent trimestre et +52% par rapport à 1999). Par contre, dans la région d'Accra, la tendance est à la baisse alors que l'offre progresse sur le marché d'Ashiaman. Cette situation s'expliquerait, en partie, par le fait que les marchands de bétail préfèrent s'arrêter à Kumasi, et ne pas continuer vers Accra, pour réduire leurs coûts. De plus, une partie des consommateurs s'est tournée vers la viande de mouton à l'occasion de la Tabaski. Enfin, les bouchers d'Accra sont directement confrontés à la concurrence des viandes importées.

A l'occasion de la Tabaski où la viande de mouton est très prisée par les consommateurs, l'offre d'ovins progresse de 30% sur le marché d'Ashiaman. Par contre, l'effectif de caprins présentés accuse une baisse de 22%. Comparée à 1999, l'offre de petits ruminants régresse aussi bien pour les ovins (-10%) que pour les caprins (-19%), sans doute à cause de la hausse des cours de ces animaux.

Sous l'effet de la Tabaski, les abattages contrôlés d'ovins augmentent sensiblement dans la région d'Accra (+20%) et surtout dans la région d'Ashanti (+46%). Comparée à 1999, la tendance est à la baisse dans la région d'Accra (-15%) et à la hausse dans la région d'Ashanti (+31%). Dans le premier cas, le prix élevé des animaux a pu décourager les bouchers et les consommateurs.

Concernant les caprins, les abattages progressent sensiblement dans la région d'Ashanti. Par contre, ils diminuent dans la région d'Accra à cause de leurs cours élevés et de la préférence pour la viande ovine. Comparée à 1999, la tendance est aussi nettement à la hausse dans la région d'Ashanti, et les abattages stagnent dans la région d'Accra.

La production de porc progresse fortement dans la région d'Ashanti et semble répondre à la demande croissante des consommateurs à bas pouvoir d'achat, du fait de son prix peu élevé. Par contre, les abattages dans la région d'Accra sont quasiment nuls suite aux mesures d'interdiction prises par le gouvernement ghanéen, du fait de la crise de peste porcine qu'a connu la région.

Bénin : plus d'ovins sur les marchés à l'occasion de la Tabaski et baisse des abattages

Comme dans les autres pays, ce trimestre à l'occasion de la Tabaski, l'offre de petits ruminants, et notamment d'ovins, progresse sur les marchés suivis au Bénin. Si l'offre de bovins augmente à Parakou, elle diminue sensiblement à Bohicon du fait d'un retard dans la campagne de récolte du coton et des cours très élevés des animaux. Les abattages sont en baisse dans les deux villes pour tous les types d'animaux.

Ce trimestre, l'offre et les ventes de bovins progressent sensiblement à Parakou (respectivement +122% et 101% respectivement) et diminuent sur le marché de Bohicon à la fois en variation saisonnière et annuelle. Cette évolution serait due à la hausse des prix de transport

liée à l'augmentation des prix des produits pétroliers, au retard de paiement des producteurs de coton graine et à l'attraction du marché nigérian.

Parrapport au précédent trimestre, les abattages de bovins diminuent à Parakou comme à Bohicon. Après les fêtes de fin d'année, période de forte consommation de viande bovine, la demande est en effet plutôt orientée vers la viande de petits ruminants à l'occasion de la Tabaski. Comparée à 1999, la tendance est à la stabilité à Parakou, alors que le nombre d'animaux abattus diminue sensiblement à Bohicon. Cette situation est due à la fois au retard dans la récolte du coton et aux prix élevés des animaux.

L'offre et les ventes d'ovins progressent sur les deux marchés suivis, à la fois en variation saisonnière et en variation annuelle. La hausse par rapport au précédent trimestre est en partie due à une augmentation de la consommation à l'occasion de la Tabaski. Par contre, la progression constatée sur un an, s'expliquerait par une réorientation de la demande des bouchers et des consommateurs vers des animaux moins chers, du fait des prix élevés des bovins.

Concernant les caprins, on assiste à une progression de l'offre et des ventes sur le marché de Parakou, à la fois en variation saisonnière et en variation annuelle. Dans cette région du Bénin, les caprins sont d'une très grande importance sur le plan religieux ; ainsi, la demande de caprins est très forte lors de la fête du "Vaudou" célébrée le 10 janvier de chaque année. De plus, la demande de caprins est favorisée par la hausse des cours des bovins. Sur le marché de Parakou, par contre, la tendance est nettement à la baisse, mais il semble qu'une grande partie des échanges ne soient pas contrôlés.

Les abattages contrôlés de petits ruminants diminuent sensiblement ce trimestre, du fait des sacrifices réalisés dans les cours. Comparée à 1999, la tendance est à la baisse à Parakou et à la stabilité à Bohicon.

Gabon : moins de bovins à Libreville en début d'année

Au lendemain des fêtes de fin d'année, le nombre de bovins abattus dans les abattoirs contrôlés de la capitale du Gabon baissent sensiblement. Comparée à 1999 par contre, la tendance est à la stabilité. Notons que la plupart des animaux sont importés et sont des zébus.

Nigeria : hausse de la consommation par rapport à 1999

À Lagos, les abattages de bovins et de petits ruminants diminuent sensiblement par rapport au trimestre précédent. Mais, comparée à 1999, la tendance est à la hausse et répond à une augmentation de la consommation.

Lors de ce premier trimestre 2000, l'effectif de bovins abattus à Lagos diminue de 6%. Cette évolution est sans doute due à une baisse de la demande de viande bovine aux lendemains des fêtes de fin d'année et à une préférence pour la viande de petits ruminants lors de la Tabaski. Comparée à 1999, la tendance est par contre nettement à la hausse. Elle témoigne d'une forte demande locale et confirme la hausse des exportations de bétail du Tchad et du Nigeria vers le Nigeria.

Les abattages contrôlés de petits ruminants régressent sensiblement ce trimestre à Lagos (-20% au total). Cette situation s'expliquerait par le nombre important d'abattages clandestins effectués "dans les cours" au moment de la Tabaski. Comparée à 1999, les abattages de petits ruminants sont stables.

COURS DU BÉTAIL

STABILITE DES COURS DES BOVINS ET RAFFERMISSEMENT DES COURS DES PETITS RUMINANTS SUR LA PLUPART DES MARCHES DE L'AFRIQUE DE L'OUEST ET DU CENTRE.

Ce trimestre, les cours du bétail en Afrique de l'Ouest et du Centre sont affectés par plusieurs phénomènes : d'abord la Tabaski, fêtée cette année au mois de mars et caractérisée par une forte demande de petits ruminants et principalement d'ovins ; ensuite, le relèvement des prix des produits pétroliers dont la conséquence est le renchérissement des coûts de transport ; la nette progression des exportations stimulées par certains Etats du Sahel via la mise en place de mesures facilitant les échanges ; enfin, les animaux présentés sur les marchés sont bien conformes.

SUR LES MARCHES SAHELIENS : HAUSSE DES COURS DES PETITS RUMINANTS POUR " CAUSE DE TABASKI ", STABILITE DES COURS DES BOVINS AU MALI ET AU BURKINA FASO ET HAUSSE AU NIGER ET AU TCHAD DU FAIT DE LA FORTE DEMANDE NIGERIENNE

Sur les marchés du Sahel, les cours des bovins sont assez stables au Burkina Faso et au Mali et progressent au Niger et au Tchad du fait d'une forte demande du Nigeria. Concernant les petits ruminants, la Tabaski, le bon état des animaux et la hausse des échanges régionaux ont entraîné une forte hausse des cours.

Au Burkina Faso, les cours des animaux d'exportation sont stables sur tous les marchés. Ceux des animaux de consommation présentent une évolution moins homogène : hausse à Bobo et Pouytenga, baisse à Ouagadougou et Fada et stabilité à Djibo. Les cours des petits ruminants très demandés pour la Tabaski augmentent fortement.

Au Mali, la forte baisse de l'offre des bovins à Bamako entraîne une flambée des cours de la vache de réforme. Pour les animaux d'exportation, la tendance globale est à la stabilité, malgré l'augmentation des exportations vers les pays côtiers, la Côte d'Ivoire notamment. Avec la Tabaski, les cours des petits ruminants progressent sensiblement.

Au Tchad, les cours des bovins s'orientent à la hausse partout, sauf à Karme. Cette évolution s'explique principalement par l'accroissement de la demande des pays voisins suite aux mesures prises par le gouvernement pour relancer les activités de commercialisation du bétail. Pour les petits ruminants, cette tendance est renforcée par le bon état des animaux présentés et par la forte demande à l'occasion de la Tabaski.

Au Niger, les cours des bovins augmentent sous l'effet d'une forte demande du Nigeria et d'une bonne conformation des animaux présentés. A l'occasion de la Tabaski, la forte demande locale et régionale (Nigeria) oriente les cours des petits ruminants à la hausse.

Comparés à 1999, les cours des bovins sont en légère baisse au Burkina Faso, stables au Mali, et en hausse au Tchad et au Niger pour les pays du Sahel. Les cours des ovins sont en hausse dans tous les pays ; cette hausse

varie de 4% en moyenne au Burkina Faso à 25% au Niger. Pour les caprins, les cours sont aussi en hausse, sauf au Mali.

Burkina Faso : hausse des cours des petits ruminants à l'occasion de la Tabaski et stabilité des cours des bovins

Au Burkina-Faso, ce trimestre, les prix des bovins sont stables, alors qu'à l'occasion de la Tabaski, les cours des petits ruminants, très demandés augmentent sensiblement.

Les cours du taureau, destiné essentiellement à l'exportation, demeurent stables sur les cinq marchés suivis au Burkina Faso. Ils varient de 127 905 FCFA à Ouagadougou à 157 560 FCFA à Bobo. Et le taureau est vendu 141 215 FCFA à Pouytenga, 141 260 FCFA à Fada et 145 400 FCFA à Djibo. Comparé à 1999, le prix du taureau baisse en moyenne de 6 %. Cette baisse est plus prononcée sur les deux grands marchés d'exportation du Burkina : Pouytenga (-14%) et Djibo (-9%). L'évolution des cours de la vache de réforme présente de fortes disparités selon les marchés. Elle est vendue 45 045 FCFA à Ouagadougou et 39 565 FCFA à Fada, soit respectivement -9% et -16% par rapport au précédent trimestre. Par contre, le cours de la vache de réforme est en hausse à Bobo (+14%) et à Pouytenga (+7%), elle y coûte respectivement 39 680 FCFA et 57 305 FCFA. Comparé à 1999, le cours de la vache de réforme connaît une forte augmentation à Pouytenga (+18%), du fait d'une baisse prononcée de l'offre de bovins sur ce marché (-29%). Son cours augmente aussi à Djibo (+7%), mais baisse de 11% à Bobo.

Sur les marchés du Burkina Faso, les cours des ovins et des caprins subissent les effets de la Tabaski. Malgré l'augmentation de l'offre, la forte progression de la demande se traduit par une hausse générale des cours. Les prix du mouton mossi et du mouton sahélien augmentent en moyenne respectivement de 28% et 21% sur les 5 marchés suivis. Le mouton mossi se vend 15 030 FCFA à Ouagadougou (+18%) et 26 010 FCFA à Bobo (+34%). Quant au mouton sahélien, il coûte de 48 995 FCFA (+36%) à Pouytenga à 40 530 FCFA (+8%) à Djibo. Comparé à 1999, le prix du mouton mossi diminue de 16%, du fait d'une offre très élevée sur ce marché et augmente de 16% à Ouaga-

dougou où les ventes ont fortement progressé. Les cours du mouton sahélien, quant à eux, augmentent sur un an de 43% à Pouytenga, mais baissent de 16% à Djibo. Ce trimestre, la chèvre mossi se vend en moyenne 10 410 FCFA, soit 8% de plus qu'au trimestre précédent et 14% de mieux sur un an. Cela traduit une forte demande pour ce type d'animal sur les marchés de Ouagadougou et de Bobo, du fait de son prix moins élevé que celui du mouton. La chèvre sahélienne, coûte 13 300 FCFA à Djibo et 16 600 FCFA à Pouytenga. Son cours est stable par rapport au dernier trimestre, il progresse de 16% à Pouytenga et diminue de 6% à Djibo.

Mali : forte augmentation des cours des ovins et hausse des prix des bovins à Bamako

Au Mali, les cours des bovins demeurent stables sur les marchés d'exportation comparé au trimestre précédent et à 1999. Par contre, les prix des animaux vendus à Bamako augmentent sensiblement. Avec la Tabaski, les cours des ovins augmentent fortement, du fait notamment d'une reprise des exportations.

Au Mali, la vache de réforme se vend 132 662 FCFA à Bamako, soit 29% de mieux en un trimestre, et 83 785 à Faladié (+1%). Sur ces deux marchés, le bœuf de boucherie se vend respectivement 162 130 FCFA (-7%) et 129 535 FCFA (+3%). Il semble donc que la baisse de l'offre à Bamako a surtout concerné les vaches de réforme. Pour les animaux d'exportation, les prix sont globalement stables. Le prix du bœuf d'exportation varie de 127 555 FCFA à Sofara, à 168 365 FCFA à Ségou. Le taureau d'exportation coûte, quant à lui, entre 114 700 FCFA à Sofara et 160 150 FCFA à Ségou. Rompt avec cette stabilité d'ensemble, certains marchés présentent des variations significatives des cours entre les deux trimestres. Il s'agit de Fatoma, où le bœuf et le taureau d'exportation sont vendus respectivement 8% et 13% plus cher, de Niono où le bœuf d'exportation est vendu 12% de mieux, de Ségou où le taureau d'exportation est vendu 13% plus cher et de Sofara où il est vendu 10% moins cher. Comparé



Marché de N'Djaména, mars 2000

Photo J.P. ROLLAND

à 1999, le cours de la vache de réforme augmente de 31% à Bamako et baisse de 8% à Faladié, et le bœuf de boucherie coûte en moyenne 7% de moins. Sur les marchés d'exportation les cours sont relativement stables.

La Tabaski se traduit au Mali aussi par une hausse des prix des ovins (+33% sur l'ensemble des marchés suivis). Cette tendance a été renforcée sur certains marchés par une demande plus forte à l'exportation, notamment vers la Côte d'Ivoire. A Bamako, le prix du mouton sahélien (43 150 FCFA) augmente de 56%. Quant au cours du bétail d'exportation, il augmente en moyenne de 12% sur les marchés maliens ; il se vend entre 25 975 FCFA à Koutiala et 32 835 FCFA à Ségu. Ce dernier marché connaît la hausse des cours la plus forte (+43%), devant les marchés de Koutiala (+28%) et de Kayes (+21%). Sur le marché de Sikasso, par contre, les cours diminuent de 14% malgré la présence de nombreux commerçants ivoiriens, car l'offre y a fortement augmenté (+651%). Comparé à 1999, le prix du mouton sahélien augmente de plus d'un tiers (+36%) à Bamako. Pour le bétail d'exportation, les cours sont globalement stables. Notons toutefois là hausse de 11% à Kayes et la baisse de 15% à Sikasso. A Bamako, la chèvre du sud coûte 14 450 FCFA. Son prix est stable en variation saisonnière, mais progresse de 12% sur un an, du fait d'une forte demande. La chèvre sahélienne se vend entre 13 710 FCFA à Koutiala et 20 235 FCFA à Kayes. Son prix demeure stable en variation saisonnière sauf à Sikasso où elle coûte 68% plus cher. Comparé à 1999, la tendance est par contre nettement à la baisse (-12% en moyenne sur l'ensemble des marchés).

Tchad : la relance des exportations de bétail se traduit par de fortes hausses des cours

Au TCHAD, la création de nouveaux postes de sorties, la diminution des taxes à l'exportation ainsi que la levée de certaines restrictions stimulent la demande à l'exportation vers les pays voisins, le Nigeria et le Cameroun notamment. Les cours des bovins comme ceux des petits ruminants s'orientent à la hausse.

Ce trimestre, les cours des bovins sont en hausse sur tous les marchés suivis au Tchad, à la fois en variations saisonnières et annuelles. Malgré une amélioration de l'offre et une stagnation de la demande locale, caractérisée par la baisse des abattages, le nombre d'animaux vendus progresse fortement sur tous les marchés. Cette situation est due à une forte progression des exportations vers le Nigeria. Ainsi, le taureau zébu arabe se vend en moyenne 16% plus cher que le trimestre précédent. Son prix varie de 77 565 FCFA à Karme (-11%) à 142 215 FCFA à Dourbali (+29%). A Massaguet et à N'Djamena, il est vendu respectivement 127 600 FCFA (+27%) et 92 535 FCFA (+14%). Le prix moyen de la vache zébu arabe est de 66 370 FCFA (soit +10% en un trimestre) et varie de 63 165 FCFA à Massaguet à 71 000 FCFA à Dourbali. Le prix de cet animal est en hausse sur tous les marchés suivis, la hausse la plus prononcée étant observée à Massaguet (+14%). Enfin le prix du bœuf zébu arabe, augmente en moyenne de 17%. La hausse est particulièrement forte à

Dourbali, marché d'approvisionnement des commerçants nigérians et à N'Djamena, où il est vendu respectivement 141 765 FCFA (+37%) et 96 365 FCFA (+20%). Comparée à 1999, la hausse des cours des bovins est, dans l'ensemble, moins prononcée (+11%). Le prix du taureau zébu arabe augmente en moyenne de 12%, celui de la vache zébu arabe de 7% et celui du bœuf zébu arabe de 12%.

Le bon état des ovins présentés sur le marché et la forte demande locale et à l'exportation pour la Tabaski, provoquent une hausse importante des cours des ovins et des caprins sur tous les marchés tchadiens. Le mouton mâle sahélien coûte en moyenne 17 890 FCFA, soit 28% de plus qu'au trimestre précédent. Son prix varie de 12 165 FCFA à Karme à 22 445 FCFA à Dourbali. Quant à la femelle adulte sahélienne, elle se vend en moyenne 14 190 FCFA, soit 19% de mieux en un trimestre par rapport au précédent trimestre. Son prix varie de 12 335 FCFA à Massaguet à 15 750 FCFA à N'Djamena. Comparés à 1999, les cours sont également en hausse, traduisant là aussi une forte demande.

Les cours des caprins augmentent également, mais moins que ceux des ovins plus demandés à l'occasion de la Tabaski. Le bouc sahélien coûte en moyenne 11 820 FCFA, soit 14% de mieux en un trimestre et la chèvre sahélienne 9 525 FCFA, soit 9% de mieux. Comparée à 1999, la tendance est plutôt à la stabilité, sauf pour le bouc à Karme (+16%) et à N'Djamena (+6%) et pour la chèvre à Dourbali (+12%).

Enfin, les chameaux se sont négociés, en moyenne, 154 780 FCFA pour le mâle adulte, soit une progression de 9% ce trimestre et 144 300 FCFA la femelle adulte (+1%). Sur un an, la tendance est par contre nettement à la hausse (+26% pour le camelin mâle) et reflète la forte progression des exportations.

Niger : Amélioration des cours du bétail sur les marchés nigériens ce trimestre.

Au Niger, du fait d'une forte reprise des exportations, notamment vers le Nigeria, les cours des bovins augmentent à la fois en variations saisonnières et annuelles. Les animaux présentés sur les marchés étant bien conformés et la demande étant forte à l'occasion de la Tabaski, les cours des petits ruminants augmentent aussi sensiblement.

Ce trimestre, on assiste sur les marchés du Niger à une hausse quasi-générale des cours des bovins, du fait de la forte demande du Nigeria. Ainsi, le prix moyen du taurillon est de 88 340 FCFA, soit une augmentation de 18% en un trimestre. Il se vend en moyenne entre 73 800 FCFA à Niamey à 111 265 FCFA à Mokko. Son prix a progressé sur tous les marchés et particulièrement à Guidan Ider (+34%), Zinder

(+28%), Tahoua (24%) et Balleyara (17%). Comparée à 1999, cette augmentation est encore plus prononcée : elle est en moyenne de 27% (+91% à Balleyara, +52% à Zinder et +36% à Tahoua). Après le taurillon, le taureau est l'espèce bovine dont les cours ont le plus augmenté ce trimestre (+8% en moyenne sur les marchés suivis). Il se vend entre 135 665 FCFA à Mokko et 175 600 FCFA à Zinder. Les cours sont en hausse à Zinder (3%), Guidan Ider (17%), Niamey (12%) et Balleyara (10%). Ils sont légèrement en baisse à Maradi (5%) et stables à Tahoua, Mokko et Torodi. Comparés à l'année dernière, les cours du taureau accusent une forte hausse à Niamey, Balleyara, Zinder et Torodi. Enfin, la vache de réforme se vend entre 65 400 FCFA à Mokko et 115 565 FCFA à Tahoua. Son cours augmente sensiblement à Zinder (+34%), Guidan Ider (+20%) et Balleyara (+17%) et diminue de 18% à Torodi. Par rapport à 1999, le cours de la vache de réforme augmente en moyenne de 18%.

A l'occasion de la Tabaski, le Niger connaît une forte augmentation de la demande de petits ruminants et notamment d'ovins lors de ce premier trimestre 2000. Cette demande est locale mais surtout régionale. Le Niger a exporté deux fois plus d'animaux ce trimestre notamment vers le Nigeria et le Bénin. Le cours du bétail progresse sur tous les marchés. Il se vend en moyenne 41 800 FCFA, soit une hausse de 34% en un trimestre. Son prix varie de 32 400 FCFA à Zinder à 52 135 FCFA à Balleyara. Comparée à 1999, la hausse moyenne du cours du bétail sur les marchés nigériens est de 20% ; elle atteint même 70% à Maradi et 50% à Mokko. La brebis s'est également mieux vendue. Son cours progresse de 16% ce trimestre. Il varie entre 14 200 FCFA à Torodi et 30 465 FCFA à Guidan Ider. Torodi est le marché sur lequel le cours de la brebis a le plus augmenté (61%), suivi de Guidan Ider (46%) et de Tahoua (30%). Comparé à 1999, la hausse des cours est encore plus forte : 38% en moyenne et supérieure ou égale à 25% sur tous les marchés.

Les caprins sont également très demandés ce trimestre, à la fois pour la consommation locale, car leurs prix sont plus faibles que ceux des ovins, et pour l'exportation. Le bouc se négocie entre 10 700 FCFA à Mokko et 30 470 FCFA à Guidan Ider. Son prix progresse en moyenne de 23% ce trimestre sur l'ensemble des marchés suivis. La chèvre se vend quant à elle entre 9 100 FCFA à Mokko et 24 900 FCFA à Guidan-Ider, soit une hausse moyenne de 15%. Comparée à 1999, la tendance est aussi à la hausse (+24% en moyenne), notamment à Guidan-Ider (+71%) et à Maradi (+30%).

Ce trimestre, sur les marchés nigériens, le cours du chameau a augmenté en moyenne de 7% par rapport au trimestre précédent et de 27% par rapport à 1999. Le chameau est vendu entre 112 235 FCFA à Tahoua et 157 070 FCFA à Guidan Ider.

HAUSSE DES COURS DES PETITS RUMINANTS SUR LES MARCHÉS COTIERS A L'OCCASION DE LA TABASKI

Du fait de la Tabaski, ce trimestre, les cours des petits ruminants sont en hausse sur la quasi-totalité des marchés cotiers. Par contre, pour les bovins, la tendance est très variable suivant les pays et les espèces. En Côte d'Ivoire, les cours des taurins augmentent alors que ceux des zébus sont stables ou en baisse. Au Sénégal, au Gabon et au Bénin, la tendance est à la hausse. Au Ghana, les cours du bétail subissent en plus les effets de la dépréciation continue du cedi.

Comparés à 1999, les cours des bovins sont stables en Côte d'Ivoire et au Gabon et en hausse au Sénégal, au Ghana et au Bénin. Les cours des ovins sont en baisse au Bénin, stables au Gabon et en hausse au Ghana et au Sénégal. S'agissant des caprins, les cours sont globalement en baisse ou stables partout sauf au Ghana.

Côte d'Ivoire : les cours de bovins sont stables sur un an alors que ceux des petits ruminants augmentent fortement sur le marché d'Abidjan.

En Côte d'Ivoire, les cours des espèces taurin, moins nombreux augmentent sensiblement alors que les abattements contrôlés ont plus que doublé. Les prix des zébus sont plutôt stables. Les prix des petits ruminants très demandés à l'occasion de la Tabaski augmentent sensiblement.

Sur le marché de Port-Bouët, le taureau zébu se vend près de 202 000 FCFA et le taureau taurin 130 000 FCFA, soit une légère hausse ce trimestre. La vache zébu se vend 78 300 FCFA, soit 40 % de moins en un trimestre et la vache taurin 137 000 FCFA (+34 %). Comparé à 1999, le cours du taureau zébu progresse de 12 % et celui de la vache taurin de 44 %. Par contre la vache zébu se vend 45 % de moins qu'il y a un an.

Les prix des petits ruminants, très demandés ce trimestre à Abidjan pour fêter la Tabaski, augmentent à la fois en variation saisonnière et annuelle. Le mouton sahélien se vend 88 335 FCFA, soit deux fois plus qu'il y a un an. Le mouton djallonké se négocie à 33 335 FCFA, soit 33 % de plus qu'en 1999. Enfin, la chèvre djallonké se vend 21 700 FCFA, c'est 20 % de mieux qu'au précédent trimestre.

Sénégal: hausse des cours des bovins et des petits ruminants

Le Sénégal, les cours des bovins augmentent sensiblement ce trimestre. Grâce à une offre importante, la hausse des cours des petits ruminants est contenue malgré la forte demande à l'occasion de la Tabaski.

Du fait de la tabaski, les effectifs de bovins présentés sur les marchés de consommation diminuent sensiblement au profit des ovins. Ainsi, les

cours des bovins augmentent de 18 % par rapport au précédent trimestre et de 33 % sur un an. Cette hausse est plus forte à Dakar qu'à Dahra, un marché de regroupement qui approvisionne la capitale sénégalaise. Le taureau se vend en moyenne à 318 335 FCFA à Dakar (+25 % en un trimestre) et 160 320 FCFA à Dahra (+20 %). Le bœuf, quant à lui, se vend 248 335 FCFA à Dakar (+13 %) et 159 640 FCFA (+12 %) à Dahra. Enfin, le prix de la vache progresse de 19 % à Dakar (148 335 FCFA), mais du fait d'une bonne conformation, le prix du kilo vif baisse de 3 %. A Dahra, la vache se vend 11,5 % moins cher qu'à Dakar et coûte 133 030 FCFA (+15 %). Comparé à 1999, en moyenne sur les deux marchés suivis, le cours du taureau est en hausse de 35 %, celui du bœuf de 39 % et celui de la vache de 23 %.

A l'occasion de la Tabaski, l'offre de petits ruminants est en forte hausse sur le marché de Dakar et baisse sensiblement sur le marché de regroupement de Dahra. Cette augmentation de l'offre sur le marché de Dakar a permis de stabiliser le prix des ovins malgré la hausse conjoncturelle de la demande. Ainsi, le bœlier se vend au même prix qu'au précédent trimestre, soit 55 000 FCFA. A Dahra, par contre, du fait de la baisse de l'offre, le bœlier est vendu à 27 760 FCFA, soit 16 % plus cher ce trimestre. Les cours des caprins sont relativement stables. La chèvre est vendue 13 665 FCFA à Dakar (+5 %) et 13 995 FCFA à Dahra (+1 %). Comparés à 1999, les ovins se vendent plus cher à Dakar et Dahra (+8 % en moyenne), les cours de la chèvre augmentent à Dakar (+11 %) et baissent à Dahra (-19 %).

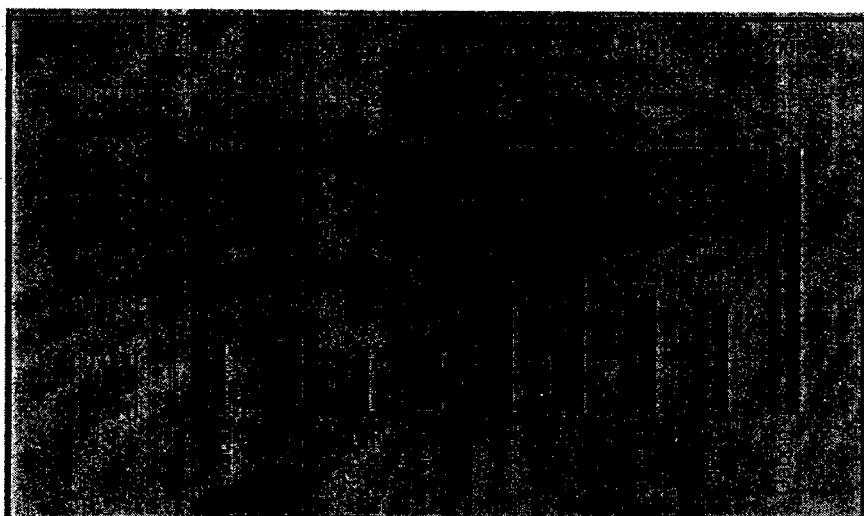
Bénin : forte hausse des cours des bovins à Parakou et Bohicon

Au Bénin, les cours des bovins progressent fortement sur les marchés de Parakou et Bohicon, à la fois en variation saisonnière et annuelle. Cette évolution est le résultat de la baisse de l'offre sur ces marchés, de la hausse des prix des produits pétroliers qui provoque un renchérissement du coût des transports du bétail et d'une plus forte demande à l'exportation. Les cours des petits

ruminants sont aussi en hausse, mais celle-ci est moins prononcée.

Actuellement, seulement deux marchés sont suivis au Bénin : Bohicon et Parakou. Ce trimestre, les cours des bovins ont sensiblement augmenté sur ces deux marchés. Sur le marché de Bohicon, le taureau zébu se vend 317 525 FCFA (+156 % en un trimestre), le bœuf zébu 307 520 FCFA (+159 %), la vache de réforme zébu 206 470 FCFA (+115 %) et le taurillon zébu 91 370 FCFA. Sur ce marché, les animaux taurins se vendent entre 84 000 FCFA pour le taurillon et 242 660 FCFA pour le taureau (+152 %). Sur le marché de Parakou, les prix sont beaucoup moins élevés et leurs cours augmentent également moins. Ainsi, le taureau zébu se vend 78 335 FCFA sur ce marché (+31 %), le taureau taurin 86 000 FCFA (-6 %) et la vache taurin 79 335 FCFA (+6 %). Comparée à 1999, la tendance est à la hausse notamment à Bohicon (+157 % en moyenne sur ce marché).

Sur les deux marchés suivis (Abomey et Parakou), les cours des petits ruminants augmentent aussi, mais moins fortement. Cette évolution est due à l'augmentation de la demande liée à la fête de la Tabaski, mais aussi au renchérissement des prix des transports. Elle est tempérée par l'augmentation de l'offre de petits ruminants et notamment d'ovins sur ces marchés. L'ovin mâle local est vendu à 13 500 FCFA à Abomey (+25 % en un trimestre) et 14 000 FCFA à Parakou (+14 %). L'ovin femelle local est vendu 11 670 FCFA à Abomey (+35 %) et 12 050 FCFA à Parakou (+11 %). Pour les animaux de race sahélienne, sur le marché d'Abomey, la femelle se vend 10 610 FCFA (+6 %) et le mâle 13 280 FCFA (+11 %). Sur le marché de Parakou, le mâle sahélien se vend 12 000 FCFA (-10 %) et la femelle 11 500 FCFA (+57 %). Comparés à 1999, les cours des ovins régressent sensiblement sur ces deux marchés, notamment pour les animaux sahéliens. En ce qui concerne les caprins, la tendance est à la hausse par rapport au précédent trimestre et à la baisse, comparé à 1999. Sur le marché de Parakou, le mâle Djallonké se vend 11 390 FCFA et le mâle sahélien 16 000 FCFA. Sur le marché d'Abomey, les cours varient de 12 000 FCFA la femelle djallonké à 14 280 le mâle djallonké.



PRIX DE LA VIANDE ET DU POISSON

Gabon : baisse des cours des bovins à Libreville

Au Gabon, les cours des bovins diminuent, alors que les cours des petits ruminants sont plutôt stables pour les ovins et en hausse pour les caprins.

A Libreville, les cours des bovins baissent en moyenne de 10% ce trimestre et demeurent stables par rapport à 1999. Le taureau zébu se vend en moyenne à 500 000 FCFA et la vache de réforme zébu 383 335 FCFA.

Le bétier sahélien se vend 93 335 FCFA à Libreville, soit une baisse de 15% en un trimestre et la brebis sahélienne 80 000 FCFA. Quant au bétier et à la brebis djallonké, ils sont vendus respectivement 70 000 FCFA (+5%) et 60 000 FCFA (+6%). Comparés à 1999, les cours des ovins sont stables.

Les cours des caprins ont évolué à la hausse ce trimestre (+6% en moyenne) et demeurent stables par rapport à l'année dernière. Les prix des caprins sahéliens sont de 70 000 FCFA et la chèvre naine de Guinée se vend 50 000 FCFA.

Ghana : hausse générale des cours du bétail, accentuée en cédis du fait de la dépréciation continue de la monnaie ghanéenne

Au Ghana, les cours du bétail augmentent sensiblement sur le marché d'Ashiaman sauf pour la vache zébu. Comparée à 1999, la hausse est beaucoup plus forte, notamment en cédi, du fait de la dépréciation de la monnaie ghanéenne et de l'inflation qu'elle engendre. La hausse des cours des petits ruminants due à l'inflation est accentuée par la forte demande des ovins à l'occasion de la Tabaski.

Le taureau zébu se vend 285 780 FCFA sur le marché d'Ashiaman, soit 19% plus cher qu'au trimestre précédent (et +30% en cédis). La vache zébu se négocie à 155 800 FCFA, soit une baisse de 6% en FCFA. Comparée à 1999, la hausse des cours est par contre très forte, du fait de la dépréciation du cédi qui génère une forte inflation. Ainsi, le prix du taureau zébu augmente de 40% en FCFA et de 96% en cédi. Quant au cours de la vache zébu, il baisse de 12% en FCFA mais augmente de 22% en cédi.

En ce qui concerne les ovins, l'augmentation de l'offre, pour répondre à une forte demande à l'occasion de la Tabaski, n'empêche pas une nette progression des cours. L'ovin sahélien se vend 71 090 FCFA (400 000 cédis), soit une hausse de 50% en FCFA et de 64% en cédi en un trimestre. L'ovin djallonké se vend, quant à lui, 44 520 FCFA (250 000 cédis), soit une hausse de 11% et de 22%. Par rapport à l'année dernière, la tendance est aussi à la hausse et est accentuée par la dépréciation du cédi. Concernant les caprins, un peu moins demandés en cette période, les cours augmentent aussi du fait de la baisse de l'offre. La chèvre sahélienne se vend 32 670 FCFA (+19%) et la chèvre adulte djallonké 21 400 FCFA (+13%). Comparée à 1999, la tendance est à la hausse, et celle-ci est particulièrement forte en cédi, du fait de la dépréciation de la monnaie ghanéenne et de l'inflation qu'elle engendre.□

L'impact de la bonne campagne agricole de l'année 1998/1999 se prolonge ce trimestre dans la plupart des pays du Sahel. Les prix des denrées alimentaires d'origine agricole sont en baisse ou stables dans toutes les capitales à l'exception de N'Djamena, où les prix du mil et du riz local augmentent de plus de 10%.

Sur les marchés des capitales côtières, le prix du riz brisé et du mil se stabilise ou diminue sauf à Lomé, où il progresse sensiblement comme le prix des autres produits agricoles dans cette ville (sorgho local et maïs). Alors que les prix des autres produits agricoles baissent à Cotonou, celui du maïs augmente sensiblement.

Dans les pays du Sahel, comme dans les pays côtiers, les prix de détail à la consommation sont relativement stables partout sauf au Ghana du fait de la dépréciation continue du cédi.

Dans les capitales sahéliennes, le kilo de lavande bovine avec osvarie de 750 FCFA à N'Djamena à 1200 FCFA à Bamako. Son prix est en hausse à Ouagadougou, à N'Djamena et stable à Niamey et à Bangui. Dans les pays côtiers, la viande bovine est plus chère qu'il y a un an sauf à Abidjan et à Lomé où son prix demeure stable.

Malgré la hausse des cours du bétail, le prix de lavande de petit ruminant est stable sur les marchés sahéliens et vaut entre 800 FCFA/kg et 1500 FCFA/kg. Dans les capitales côtières, le prix de la viande de petit ruminant augmente assez peu et varie entre 1200 FCFA/kg et 1800 FCFA/kg.

Sur les marchés sahéliens, le prix du poulet local stagne ou diminue. Il varie entre 910 FCFA l'unité et 1680 FCFA. Sur les marchés côtiers, le poulet local est devenu une viande très abordable, son prix varie de 1215 FCFA à 3110 FCFA. Ce prix augmente sauf à Abidjan où il diminue sensiblement.

La viande de porc est de plus en plus demandée sur les marchés côtiers et est très bon marché. Son prix varie entre 1300 FCFA/kg et 2500 FCFA/kg. Dans certaines villes côtières comme à Yaoundé, elle est devenue moins chère que la viande bovine.

Globalement, à part pour la viande bovine et pour le Cameroun, les viandes importées sont devenues encore plus compétitives sur les marchés côtiers. Les producteurs de volailles du Sénégal, de Côte d'Ivoire et du Burkina Faso, mais aussi les producteurs ivoiriens de porc se plaignent de plus en plus de cette concurrence croissante.

Dans les pays du Sahel, l'offre de poisson est en hausse en cette période de l'année. Son prix évolue globalement à la baisse, sauf à Niamey. Dans les pays côtiers, le poisson est la source de protéines animales la plus accessible aux ménages. A Dakar, le kilo de viande bovine coûte 9,5 fois le prix du kilo de sardine. Dans l'ensemble ce trimestre, le prix de détail des poissons baisse à Dakar et à Yaoundé et progresse à Abidjan et Douala.

Viande bovine : légère hausse du prix de détail sur certains marchés de consommation du Sahel et de la Côte

Sur les marchés de consommation des pays sahéliens, la viande de bœuf se vend entre 750 FCFA/kg à N'Djamena et 1200 FCFA/kg à Bamako. Son prix est stable au Mali et au Niger. A Ouagadougou, malgré la baisse des cours des animaux, le prix du bœuf au détail augmente de 12% ce trimestre, mais demeure stable par rapport à 1999. A Bangui, la viande de bœuf avec os se vend 16% moins cher qu'il y a un an et ce malgré la baisse des abattages. Enfin, au Tchad, où les cours des animaux ont fortement progressé, le prix du bœuf avec os accuse une hausse de 15% en un trimestre.

Sur les marchés côtiers, la viande de bœuf avec os se vend autour de 1200 FCFA/kg à Lomé, Accra et Abidjan ; son prix varie peu. Au Bénin, la hausse des cours du bétail entraîne une progression des prix au détail sur le marché de Cotonou (+8% pour le bœuf avec os par rapport au précédent trimestre). C'est le cas aussi à Dakar, où le bœuf avec os est vendu 1575 FCFA/kg ce trimestre. A Yaoundé et à Douala, le prix du bœuf avec os est de 1400 FCFA/kg. Du fait d'une baisse des approvisionnements et d'une demande croissante de viande au Cameroun, il progresse sensiblement dans ces deux villes par rapport à 1999. Enfin, à Libreville le bœuf avec os se vend 2500 FCFA/kg et le bœuf sans os 3000 FCFA/kg.

Viande de petits ruminants: stabilité des prix au détail malgré la hausse des cours des animaux

Alors que la demande de petits ruminants est forte et que les cours des animaux sont très élevés, notamment pour le mouton, les prix de la viande de petits ruminants sont stables sur les marchés de consommation sahéliens, sauf à Ouagadougou où ils progressent de 7%. Ce trimestre, la viande de petits ruminants coûte de 800 FCFA/kg à N'Djamena à 1500 FCFA/kg à Bamako. Il faut dire qu'en période de Tabaski, les consommateurs achètent le mouton entier, d'où la hausse des cours des animaux et non du prix de détail.

Dans les capitales côtières, le kilo de viande de petits ruminants est vendu entre 1200 FCFA/kg à Lomé et 1800 FCFA/kg à Dakar. Là encore, malgré la forte hausse des cours des animaux, les prix au détail augmentent peu (+3% à Dakar, et +7% à Cotonou). Notons que la viande de mouton et de chèvre ne coûte pas plus cher que la viande bovine sans os, soit environ 200-300 FCFA de moins au kilo. Et à Lomé, elle est même vendue au même prix que le bœuf avec os.

Le poulet local : une viande très abordable mais concurrencée par les importations à bas prix

Sur les marchés des capitales sahéliennes, le poulet de chair est vendu entre 910 FCFA

PRIX DE LA VIANDE ET DU POISSON

l'unité à Ouagadougou et 1680 FCFA à Bangui. Son prix stagne au Mali et au Burkina Faso. Par contre, à Niamey et à N'Djamena le prix du poulet local diminue sensiblement. Deux explications à cette évolution : la demande plutôt orientée vers le mouton à l'occasion de la Tabaski et la baisse des prix des céréales. A Bangui, enfin, le poulet local est vendu plus cher qu'au trimestre précédent. S'il demeure un peu plus cher que la viande de bœuf sans os, sur la plupart des marchés sahéliens, le poulet local est aujourd'hui moins coûteux que la viande de petits ruminants.

Dans les **capitales côtières**, le poulet local coûte de 1215 FCFA à Abidjan à 3110 FCFA à Yaoundé. En dehors du Cameroun, où le poulet local coûte beaucoup plus cher que la viande de bœuf, dans les autres villes et notamment à Abidjan, cette viande est devenue très abordable. A Dakar et à Douala, le poulet industriel est la viande la moins chère sur le marché. A Cotonou, le prix du poulet local augmente de 13% et se situe à 1450 FCFA. Comparé à 1999, son prix progresse à Dakar, Lomé, Yaoundé, Douala et Cotonou et diminue sensiblement à Abidjan. Mais, alors que se développe des filières de production de volailles dans ces différents pays, la concurrence des viandes importées est de plus en plus rude.

Le porc : une viande bon marché très demandée sur les marchés côtiers

Dans les **pays du Sahel**, la con-

sommation de viande de porc est marginale. A Ouagadougou, la viande de porc coûte 1900 FCFA/kg (+6% par rapport au précédent trimestre). C'est 1100 FCFA de plus que le kilo de viande bovine avec os.

En revanche, dans les **capitales côtières** et surtout dans les pays moins marqués par la religion musulmane, la viande porcine locale est très demandée. C'est la viande la moins cher après le bœuf. A Yaoundé, elle coûte même 115 FCFA/kg de moins que la viande bovine avec os. A Lomé, le kilo de porc local progresse de 8% et vaut 1300 FCFA/kg. Enfin, à Libreville, le porc se vend 2500 FCFA/kg comme la viande de bœuf avec os. Notons que cette viande, à l'instar de ce qui s'est passé à Abidjan, peut être fortement concurrencée par les importations en provenance d'Europe. Ainsi, les découpes de porc importées (longes et poitrine) arrivaient à 800-900 FCFA/kg à Abidjan rendant difficile l'écoulement de la viande locale payée 1100 FCFA/kg au producteur.

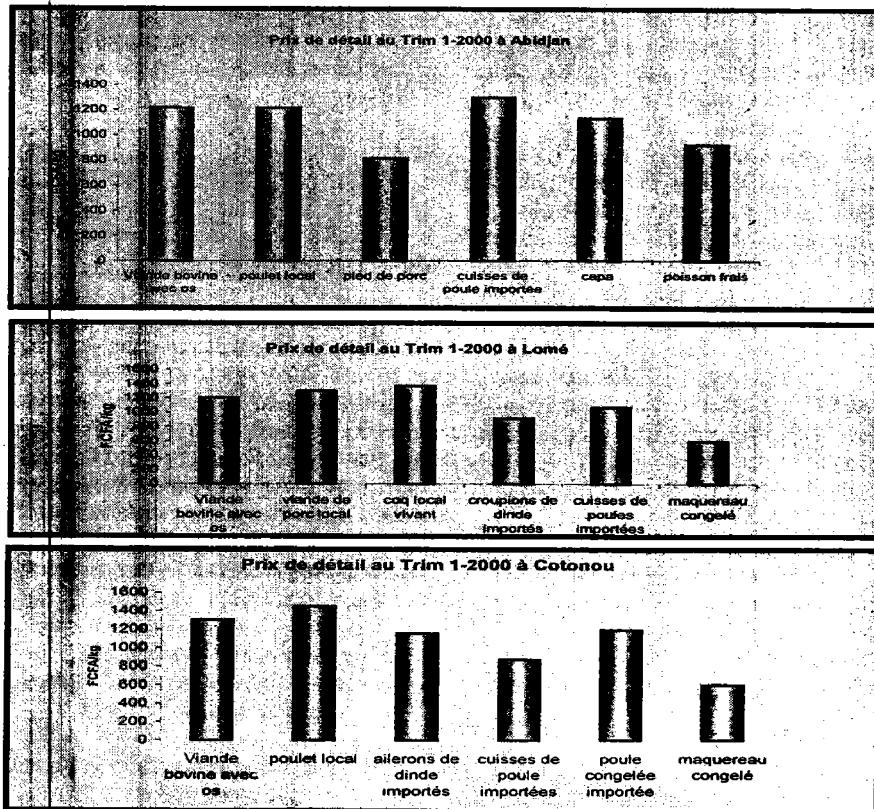
Des viandes importées de plus en plus compétitives sur les marchés côtiers

A **Sénégal**, si le prix CAF de la viande bovine importée d'Europe est très élevé (5435 FCFA/kg), en revanche, les produits provenant d'autres pays fournisseurs sont de moins en moins chers. Ainsi, la viande et les abats de bovins en provenance d'Australie et d'Argentine valent 655 FCFA/kg

(-28%) et 480 FCFA/kg (prix CAF). Et pourtant les importations demeurent très faibles et même diminuent. Les importations du Sénégal sont composées à plus de 70% de viande de volailles. Ces importations, bien que limitées (268 tonnes en janvier-février) ne cessent de progresser grâce à des prix très bas. Ainsi, la viande de poulet en provenance de l'Union européenne arrive à Dakar à 790 FCFA/kg (-26% en un trimestre) et la viande de poulet en provenance des Etats-Unis à 940 FCFA/kg. Des premières estimations montrent que les cuisses de poulet importées sont vendues environ 1100 FCFA/kg, or le poulet industriel local est vendu 1535 FCFA/kg. Même si les volumes de produits importés sont faibles, un tel différentiel de prix explique cependant l'inquiétude des producteurs locaux.

A **Togo**, les prix CAF des produits importés à Lomé sont de 380 FCFA/kg pour les croupions de dinde, 450 FCFA/kg pour la poule PAC, 500 FCFA/kg pour les ailes de poule et 750 FCFA pour les ailerons de dinde. Vendu en gros, le croupion de dinde vaut 600 FCFA/kg (-12% en un trimestre), les ailerons de dinde 950 FCFA/kg (+6%) et les ailes de poule 750 FCFA (-12%). On retrouve les mêmes tendances sur le marché de consommation. Ainsi, au détail, les croupions de dinde se négocient 920 FCFA/kg (-5%), les ailerons de dinde 1145 FCFA/kg (+1%), les ailes de poule 1075 FCFA (-8%) et les poules congelées 1370/kg (+15%). Les morceaux de dinde ou de poule, produits les plus importés, sont donc de plus en plus compétitifs par rapport aux viandes locales. Rappelons que le coq local se vend 1370 FCFA/kg et la viande de bœuf avec os 1200 FCFA/kg.

A **Cameroun**, le prix CAF moyen de la viande de volailles importée est de 590 FCFA/kg, soit 31% de plus en un trimestre et 27% de mieux sur un an. Le prix CAF moyen des morceaux et abats de dinde est de 455 FCFA/kg, celui des morceaux et abats de poule de 590 FCFA/kg et celui des poules et coq entier de 1275 FCFA/kg. Malgré cette augmentation, ces produits importés sont toujours compétitifs. Ainsi, à Yaoundé, la viande de poulet congelé se vend 1160 FCFA/kg, contre 1400 FCFA/kg pour le bœuf avec os et 3310 FCFA/kg pour le poulet local. Ceci explique que, malgré une baisse saisonnière, sur un an, les importations de viande de volailles augmentent de 5%. Notons aussi que ce trimestre, le porc importé est encore moins cher que la viande de volailles : il arrive à 460 FCFA/kg dans le port de Douala, d'où une nette progression de ses achats (+41% en un an).



Suite page 19

Nom bre de têtes	Janvier	Février	Mars	Tri 1 2000	Var/Tri 1 2000	Var/Tri 1 2000
				Tri 1 2000	Var/Tri 1 2000	Var/Tri 1 2000
PAYS SAHÉLIENS						
BURKINA FASO						
Ouagadougou	15 375	-12 837	10 480	38 692	-18%	13%
Bobo	5 455	5 241	4 762	15 458	-3%	-13%
Total	20 830	18 078	15 242	54 150	-14%	4%
MALI						
Bamako	8 313	8 112	3 359	14 944	-22%	-17%
tonnage	4 835	5 427	4 989	15 231	7%	-4%
Autres*				33 071	-2%	-2%
Total	11 148	11 599	10 324	33 071	-2%	-2%
NIGER						
Niamey	9 650	9 340	6 917	25 907	-13%	5%
tonnage	1 29	139	97	365	34%	10%
Autres*				28 197	31%	7%
Total	20 014	19 566	14 777	54 304	6%	2.5%
PAYS CÔTIERS						
TCHAD						
N'Djamena: Farcha	3 915	4 022	3 835	11 772	-2.8%	-4.1%
tonnage	49	50	48	146	-30%	-5.9%
Sahel				604	-2%	2%
Abéché				3 893	84%	3%
Total tanneries	238	243	173	7 445	9%	8%
* Autres: Zinder, Maradi, Tahoua						
N'Djamena: Farcha	4 370	2 940	2 800	10 110	-29%	-42%
tonnage	511	343	327	1 181	-30%	-43%
N'Djamena: Autres*				20%	-15%	7%
Sahel				-12%	-12%	-12%
Abéché				-8%	-8%	-8%
Total	5 005	3 856	3 482	12 323	-33%	-38%
* Autres: Wéni, Nguel, Goudj						
RCA						
Bangui	3 214	3 168	3 159	9 598	0%	-27%
Bambari	372	347	302	1 021	-7%	-14%
Total	3 646	3 515	3 458	10 619	-1%	-28%
PAYS CÔTIERS						
CÔTE D'IVOIRE						
Port Bouët	9 123	8 506	7 705	25 334	-6%	9%
TOGO						
Lomé						
tonnage	2 053	1 862	1 870	5 785	-1%	1%
Pankrou						
Bohicon	252	232	225	709	-14%	-2%
Total						
SENÉGAL						
Dakar						
tonnage	18 977	18 587	12 777	50 341	-3%	-18%
Paratou						
Bohicon						
Total	393	72	485	1 382	-32%	-15%
GHANA						
Greater Accra						
Ashanti	982	850	880	2 772	-21%	-9%
Total	3 819	3 849	4 610	11 677	43%	41%
Lagos						
	6 406	6 336	6 213	18 955	-20%	0%
NIGERIA						
ABATTAGES DE PORCINS ET DE CAMELINS						
Nombre de têtes	Janvier	Février	Mars	Tri 1 2000	Var/Tri 1 2000	Var/Tri 1 2000
				Tri 1 2000	Var/Tri 1 2000	Var/Tri 1 2000
PAYS SAHÉLIENS						
BURKINA FASO						
Ouagadougou	1 375	1 804	1 772	4 751	-13%	12%
Bobo	686	781	821	2 278	-2%	12%
Total	2 061	2 315	2 593	7 029	16%	12%
TCHAD						
Porcins						
Ouagadougou	1 375	1 804	1 772	4 751	-13%	-32%
Bobo	686	781	821	2 278	-2%	-20%
Total	2 061	2 315	2 593	7 029	16%	12%
NIGER						
Camelins						
Niamey	125	178	133	437	31%	18%
Autres*				33	-28%	-33%
Total	201	442	312	1 130	12%	28%
PAYS CÔTIERS						
CÔTE D'IVOIRE						
Adjanan						
tonnage	1 324	930	1 182	3 438	-23%	-3%
Porcins						
Lomé						
tonnage	133	180	167	480	-26%	-15%
Togo						
Porcins						
BÉNIN						
Parakou						
Bohicon						
Total	238	242	224	702		
GHANA						
Porcins						
Greater Accra	0	132	0	132	-34%	-78%
Ashanti	655	495	2 108	3 258	36%	15%
Total	655	677	2 108	3 390	64%	15%
* Total nombre de têtes abattues à Yaoundé, Douala, Orléans, Bamenda, Maroua.						
GABON						
Llibreville	567	395	400	1 352	-23%	1%

OFFRE DE CAPRINS

COURS DES BOVINS

Nombre d'êtes

	Janvier	Février	Mars	Trimestre 1 2000	Var. Trimestre 1 2000	Var. Trimestre 1 2000
				Trimestre 4 99	Var. Trimestre 4 99	Var. Trimestre 1 2000

PAYS SAHéliens

BURKINA FASO

	Bamako	22 145	21 443	5 463	49 051	4%	-8%	134 967	128 833	133 239	127 907	-1%	-5%	157 222	156 917	141 214	2%	-14%
Keyes		3 847	2 973	2 437	9 257	-19%	20%											
Fada		697	748	1 035	2 480	6%	-3%											
Sépou		455	376	556	1 397	3%	-10%											
Sikasso		2 245	1 147	1 714	5 106	-42%	-22%											
Kouïloua		11 374	3 268	2 989	17 631	63%	231%											
Total		40 763	29 955	14 204	84 922	4%	10%											

MALI

TCHAD

	Bamako	22 145	21 443	5 463	49 051	4%	-8%	134 967	128 833	133 239	127 907	-1%	-5%	157 222	156 917	141 214	2%	-14%
Keyes		3 847	2 973	2 437	9 257	-19%	20%											
Fada		697	748	1 035	2 480	6%	-3%											
Sépou		455	376	556	1 397	3%	-10%											
Sikasso		2 245	1 147	1 714	5 106	-42%	-22%											
Kouïloua		11 374	3 268	2 989	17 631	63%	231%											
Total		40 763	29 955	14 204	84 922	4%	10%											

MALI

TCHAD

	Bamako	22 145	21 443	5 463	49 051	4%	-8%	134 967	128 833	133 239	127 907	-1%	-5%	157 222	156 917	141 214	2%	-14%
Keyes		3 847	2 973	2 437	9 257	-19%	20%											
Fada		697	748	1 035	2 480	6%	-3%											
Sépou		455	376	556	1 397	3%	-10%											
Sikasso		2 245	1 147	1 714	5 106	-42%	-22%											
Kouïloua		11 374	3 268	2 989	17 631	63%	231%											
Total		40 763	29 955	14 204	84 922	4%	10%											

PAYS SAHéliens

TCHAD

	Bamako	22 145	21 443	5 463	49 051	4%	-8%	134 967	128 833	133 239	127 907	-1%	-5%	157 222	156 917	141 214	2%	-14%
Keyes		3 847	2 973	2 437	9 257	-19%	20%											
Fada		697	748	1 035	2 480	6%	-3%											
Sépou		455	376	556	1 397	3%	-10%											
Sikasso		2 245	1 147	1 714	5 106	-42%	-22%											
Kouïloua		11 374	3 268	2 989	17 631	63%	231%											
Total		40 763	29 955	14 204	84 922	4%	10%											

PAYS COûTIERS

TCHAD

	Bamako	22 145	21 443	5 463	49 051	4%	-8%	134 967	128 833	133 239	127 907	-1%	-5%	157 222	156 917	141 214	2%	-14%
Keyes		3 847	2 973	2 437	9 257	-19%	20%											
Fada		697	748	1 035	2 480	6%	-3%											
Sépou		455	376	556	1 397	3%	-10%											
Sikasso		2 245	1 147	1 714	5 106	-42%	-22%											
Kouïloua		11 374	3 268	2 989	17 631	63%	231%											
Total		40 763	29 955	14 204	84 922	4%	10%											

PAYS COûTIERS

TCHAD

	Bamako	22 145	21 443	5 463	49 051	4%	-8%	134 967	128 833	133 239	127 907	-1%	-5%	157 222	156 917	141 214	2%	-14%
Keyes		3 847	2 973	2 437	9 257	-19%	20%											
Fada		697	748	1 035	2 480	6%	-3%											
Sépou		455	376	556	1 397	3%	-10%											
Sikasso		2 245	1 147	1 714	5 106	-42%	-22%											
Kouïloua		11 374	3 268	2 989	17 631	63%	231%											
Total		40 763	29 955	14 204	84 922	4%	10%											

PAYS COûTIERS

TCHAD

	Bamako	22 145	21 443	5 463	49 051	4%	-8%	134 967	128 833	133 239	127 907	-1%	-5%	157 222	156 917	141 214	2%	-14%
Keyes		3 847	2 973	2 437	9 257	-19%	20%											
Fada		697	748	1 035	2 480	6%	-3%											
Sépou		455	376	556	1 397	3%	-10%											
Sikasso		2 245	1 147	1 714	5 106	-42%	-22%											
Kouïloua		11 374	3 268	2 989	17 631	63%	231%											
Total		40 763	29 955	14 204	84 922	4%	10%											

PAYS COûTIERS

TCHAD

	Bamako	22 145	21 443	5 463	49 051	4%	-8%	134 967	128 833	133 239	127 907	-1%	-5%	157 222	156 917	141 214	2%	-14%
Keyes		3 847	2 973	2 437	9 257	-19%	20%											
Fada		697	748	1 035	2 480	6%	-3%											
Sépou		455	376	556	1 397	3%	-10%											
Sikasso		2 245	1 147	1 714	5 106	-42%	-22%											
Kouïloua		11 374	3 268	2 989	17 631	63%	231%											
Total		40 763	29 955	14 204	84 922	4%	10%											

PAYS COûTIERS

TCHAD

	Bamako	22 145

INDICATEURS

PRIX DE DETAIL DE LA VIANDE, DU POISSON ET DE QUELQUES PRODUITS DE GRANDE CONSOMMATION DANS LES CAPITALES AFRICAINES (Francs CFA/kg)

PRIX DE DETAIL DE LA VIANDE, DU POISSON ET DE QUELQUES PRODUITS DE GRANDE CONSOMMATION DANS LES CAPITALES AFRICAINES (Francs CFA/kg)

PAYS COTIERS		Janvier		Février		Mars		Trimestre 1 2000		Var. Trimestre 1 2000	
		Trimestre 1 1999	Trimestre 4 1999	Trimestre 1 2000	Trimestre 4 1999	Trimestre 1 2000	Trimestre 4 1999	Var. Trimestre 1 2000	Var. Trimestre 1 1999	Var. Trimestre 1 2000	Var. Trimestre 1 1999
SÉNÉGAL											
Dakar											
Viande bovine avec os	1.522	1.517	1.584	1.574	1.575	1.575	1.575	3%	3%	3%	3%
Viande bovine sans os	1.688	1.694	1.699	1.630	1.630	1.630	1.630	0%	4%	4%	4%
Viande de mouton	1.748	1.610	1.825	1.784	1.784	1.784	1.784	0%	0%	0%	0%
Poule/Industriel	1.533	1.533	1.526	1.531	1.531	1.531	1.531	-2%	0%	0%	0%
Poule de pays	2.024	2.113	1.894	1.907	1.907	1.907	1.907	-2%	0%	0%	0%
Paquet (Youto)	438	415	414	422	422	422	422	-11%	-2%	-16%	-16%
Yaboye (sardine)	193	182	141	185	185	185	185	-23%	-2%	-18%	-18%
Taux d'inflation	1.04	1.04	1.04	1.04	1.04	1.04	1.04	-9%	-9%	-9%	-9%
CÔTE D'IVOIRE											
Ajedja											
Viande bovine avec os	1.250	1.200	1.200	1.217	1.217	1.217	1.217	1%	-1%	-1%	-1%
Viande bovine sans os	1.325	1.300	1.325	1.317	1.317	1.317	1.317	0%	2%	2%	2%
Viande de mouton	1.750	1.800	1.750	1.787	1.787	1.787	1.787	-2%	-3%	-3%	-3%
Chevill' avec de bœuf	888	800	871	845	845	845	845	-10%	-10%	-10%	-10%
Chevill' arrivée de bœuf	926	850	921	899	899	899	899	-13%	-13%	-13%	-13%
Poulet	1.200	1.300	1.150	1.217	1.217	1.217	1.217	-2%	-2%	-2%	-2%
Pintade	2.500	2.550	2.300	2.450	2.450	2.450	2.450	-13%	-13%	-13%	-13%
Volaille fraîche	950	975	850	925	925	925	925	-17%	-17%	-17%	-17%
Magret/au fumé	1.075	1.000	1.125	1.067	1.067	1.067	1.067	-13%	-13%	-13%	-13%
Haricot fumé	925	850	800	825	825	825	825	-17%	-17%	-17%	-17%
Côte d'Agout											
Abat de bœuf	1.150	1.200	1.050	1.133	1.133	1.133	1.133	3%	6%	6%	6%
Beurre	950	850	900	900	900	900	900	-1%	-1%	-1%	-1%
Crepion/au dé dié	1.375	1.400	1.350	1.375	1.375	1.375	1.375	15%	15%	15%	15%
Aliote/du dé dié	1.375	1.300	1.250	1.342	1.342	1.342	1.342	3%	3%	3%	3%
Aliote/du dé dié	1.300	1.300	1.300	1.283	1.283	1.283	1.283	1%	1%	1%	1%
Collier/du dé dié	1.350	1.300	1.300	1.317	1.317	1.317	1.317	0%	0%	0%	0%
Collier/du poele	1.300	1.300	1.250	1.283	1.283	1.283	1.283	-1%	-1%	-1%	-1%
Aliote/du poele	1.300	1.300	1.300	1.300	1.300	1.300	1.300	2%	2%	2%	2%
Poule entier	850	800	800	817	817	817	817	-9%	-9%	-9%	-9%
Filet de poec											
Riz variété	275	300	300	282	282	282	282	-3%	-3%	-3%	-3%
MI	250	250	250	250	250	250	250	2%	2%	2%	2%
Ronja	600	675	600	592	592	592	592	-4%	-4%	-4%	-4%
Huile	700	650	600	650	650	650	650	-1%	-1%	-1%	-1%
GRANDE-ET-ADJAR											
Viande bovine avec os	1.200	1.200	1.200	1.200	1.200	1.200	1.200	0%	0%	0%	0%
Viande bovine sans os	1.400	1.200	1.200	1.400	1.400	1.400	1.400	0%	0%	0%	0%
Viande de petit rumiant brûlé avec viande	1.200	1.200	1.200	1.200	1.200	1.200	1.200	0%	0%	0%	0%
Viande de petit rumiant brûlé sans viande	1.400	1.400	1.500	1.500	1.500	1.500	1.500	0%	0%	0%	0%
Viande d'ovin dépecé	1.500	1.500	1.300	1.300	1.300	1.300	1.300	0%	0%	0%	0%
Viande de porc	1.300	1.300	1.300	1.300	1.300	1.300	1.300	0%	0%	0%	0%
TOGO											
Lomé											
Croissants de dinde	900	900	900	920	920	920	920	-4%	-4%	-4%	-4%
Alétons de dinde	1.133	1.140	1.155	1.143	1.143	1.143	1.143	1%	2%	2%	2%
Aliote de dinde	1.100	1.048	1.080	1.076	1.076	1.076	1.076	-7%	-4%	-4%	-4%
Cuisse/s de poule	1.035	1.030	1.030	1.072	1.072	1.072	1.072	15%	17%	17%	17%
Poule PAC/congelé	1.372	1.372	1.372	1.372	1.372	1.372	1.372	15%	17%	17%	17%
Poulet local/congelé	3.135	3.135	3.035	3.102	3.102	3.102	3.102	1%	25%	25%	25%
Chinchard/congelé	977	988	988	947	947	947	947	0%	31%	31%	31%
Chinchard/longiss	1.382	1.058	885	1.105	1.105	1.105	1.105	0%	19%	19%	19%
Alétons de dinde	1.100	1.048	1.080	1.076	1.076	1.076	1.076	-7%	-4%	-4%	-4%
Aliote/s de poule	1.030	1.030	1.030	1.072	1.072	1.072	1.072	15%	17%	17%	17%
Poulet local/congelé	3.135	3.135	3.035	3.102	3.102	3.102	3.102	1%	25%	25%	25%
Hareng fumé : FCFA	924	925	925	939	939	939	939	0%	16%	16%	16%
Hareng fumé : FCFA	924	925	925	939	939	939	939	0%	16%	16%	16%
Taux d'inflation	1.14	1.14	1.14	1.14	1.14	1.14	1.14	1.14	1.14	1.14	1.14
Marchés bétail - Viandes - N° 007 Janvier - Mars											
Marchés bétail - Viandes - N° 007 Janvier - Mars	301	312	312	312	312	312	312	5%	23%	23%	23%
Marchés bétail - Viandes - N° 007 Janvier - Mars	112	116	116	116	116	116	116	6%	6%	6%	6%

		Janvier		Février		Mars		Trimestre 1 2000		Var. Trimestre 1 2000	
		Trimestre 1 1999	Trimestre 4 1999	Trimestre 1 2000	Trimestre 4 1999	Trimestre 1 2000	Trimestre 4 1999	Var. Trimestre 1 2000	Var. Trimestre 1 1999	Var. Trimestre 1 2000	Var. Trimestre 1 1999
CAMEROUN	Yaoundé										
Viande fraîche de bœuf avec os	1.366	1.400	1.433	1.400	1.400	1.400	1.400	1%	2%	2%	2%
Viande fraîche de bœuf sans os	1.566	1.600	1.650	1.605	1.605	1.605	1.605	1%	2%	2%	2%
Viande de porc fraîche	1.256	1.300	1.348	1.285	1.285	1.285	1.285	-2%	-1%	-1%	-1%
Poulet vivant (unité)	3.188	3.188	3.188	3.112	3.112	3.112	3.112	-24%	-11%	-11%	-11%
Viande de Poulet congelé	1.158	1.143	1.166	1.156	1.156	1.156	1.156	-1%	-1%	-1%	-1%
Boeuf congelé	1.467	1.213	1.186	1.289	1.289	1.289	1.289	-11%	-11%	-11%	-11%
Maquereau/congelé	646	640	638	644	644	644	644	-1%	-1%	-1%	-1%
Riz ordinaire	295	300	300	298	298	298	298	1%	1%	1%	1%
· Huile de palmier brute	530	550	500	527	527	527	527	-16%	-16%	-16%	-16%
· Huile de coton DAMAO/R	1.025	1.050	1.050	1.042	1.042	1.042	1.042	-1%	-1%	-1%	-1%
Douala											
Viande fraîche de bœuf avec os	1.400	1.400	1.421	1.407	1.407	1.407	1.407	6%	6%	6%	6%
Viande fraîche de bœuf sans os	1.675	1.675	1.700	1.683	1.683	1.683	1.683	14%	14%	14%	14%
Viande de porc fraîche	1.438	1.400	1.467	1.435	1.435	1.435	1.435	27%	27%	27%	27%
Poulet vivant (kg)	1.277	1.263	1.225	1.255	1.255	1.255	1.255	7%	7%	7%	7%
Viande de Poulet congelé	1.250	1.042	1.084	1.125	1.125	1.125	1.125	-11%	-11%	-11%	-11%
Barbecue local	630	630	630	630	630	630	630	4%	4%	4%	4%
Songho:	1.350	1.350	1.382	1.441	1.441	1.441	1.441	13%	13%	13%	13%
Riz:	7.570	7.570	8.360	7.727	7.727	7.727	7.727	8%	8%	8%	8%
Huile de palmier:	1.510	1.510	1.481	1.494	1.494	1.494	1.494	1%	1%	1%	1%
Huile d'arachide:	8.233	8.233	8.653	8.331	8.331	8.331	8.331	3%	3%	3%	3%
Hareng fumé : FCFA	12.160	12.160	12.231	12.241	12.241	12.241	12.241	22%	22%	22%	22%
Hareng fumé : FCFA	926	926	1.032	1.042	1.042	1.042	1.042	16%	16%	16%	16%
Taux d'inflation	4.970	4.970	5.740	6.770	6.770	6.770	6.770	5%	5%	5%	5%

· Sorgho local	301	312	312	308	308	308	308	5%	23%	23%	23%
----------------	-----	-----	-----	-----	-----	-----	-----	----	-----	-----	-----

INDICATEURS

PRIX DE DETAIL DE LA VIANDE, DU POISSON ET DE QUELQUES PRODUITS DE GRANDE CONSOMMATION DANS LES CAPITALES AFRICAINES (Francs CFA/kg)

(Franc CFA/kg)

	Janvier	Février	Mars	Trt 1/2000	Var. Trt 1/2000	Trt 1/99	Var. Trt 1/2000	Trt 1/99
BÉNIN								
Coquilles								
VIANDE BOVINE								
VIANDE BOVINE AVEC OS	1300	1300	1300	1300	8%	8%	-4%	-9%
VIANDE BOVINE SANS OS	1600	1600	1620	1607	7%	7%	-3%	-8%
VIANDE DE MOUTON	1500	1500	1620	1607	7%	6%	-5%	-9%
VIANDE DE CHÈVRE	1500	1500	1620	1607	7%	6%	-5%	-9%
POULET LOCAL	1500	1425	1420	1448	13%	9%		
ALIMENTATION DE DINDE								
ALIMENTATION DE POULE	1125	1150	1200	1158				
CUISSES DE POULE	1100	1100	1200	1133				
POULE CONGÉLÉE	888	850	890	876				
CHINCHARD FUMÉ	1213	1200	1180	1198				
MAQUEREAU FUMÉ	800	800	800	800				
MAQUEREAU CONGÉLÉ	600	600	600	600				
RIZ								
MI	325	325	350	333	-16%	-20%		
MAIS	151	244	250	240	-17%	-28%		
HUILE D'ARACHIDE	825	800	770	150	18%			
TAUX D'INFLATION	6/20	0,90	2,20	1,10	1%	0%		
GAIBON								
LIBREVILLE								
VIANDE BOVINE AVEC OS	2500	2500	2500	2500				
VIANDE BOVINE SANS OS	3000	3000	3000	3000				
TRIPES DE BOEUF	3000	3000	3000	3000				
FILET, CŒUR, LANGUE	3000	3000	3000	3000				
POULET LOCAL	2500	2500	2500	2500				
VIANDE DE PORC	2500	2500	2500	2500				
COPIA								
CHONGIERS DE DINDE	1400	1400	1400	1400				
ALIMENTATION DE DINDE	1275	1275	1275	1275				
ALIMENTATION DE POULE	1275	1275	1275	1275				
CUISSES DE POULE	1750	1750	1750	1750				
POULE CONGÉLÉE	1650	1650	1650	1650				
CUISSES DE POULE	1300	1300	1300	1300				
CUISSES DE POULE	2500	2500	2500	2500				
PIÈCES DE PORC								
PIÈCES DE PORC	1200	1200	1200	1200				
PIÈCES DE PORC	1200	1200	1200	1200				
PIÈCES DE PORC	1175	1175	1175	1175				
PIÈCES DE PORC	1350	1350	1350	1350				
CAMEROUN								
MANIOC	250	250	250	250				
BANANE PLANTAIN	1000	1000	1000	1000				
ORIZ	375	375	375	375				
HUILE DE PALME RAMÉE	1200	1200	1200	1200				
TOGO								
VIANDE DE VOLAILLE								
CUISSE DE VOLAILLE								
PIÈCES DE VOLAILLE								
PIÈCES DE VOLAILLE	520	520	520	520				
PIÈCES DE VOLAILLE	380	380	380	380				
PIÈCES DE VOLAILLE	450	450	450	450				
PIÈCES DE VOLAILLE	750	750	750	750				
PIÈCES DE VOLAILLE	500	500	500	500				
PIÈCES DE VOLAILLE	300	303	313	308				
PIÈCES DE VOLAILLE	300	215	225	215				
PIÈCES DE VOLAILLE	325	325	325	325				
PIÈCES DE VOLAILLE	370	370	370	377				
BÉNIN								
VIANDE DE VOLAILLE								
MORCEAUX ET ABATS DE DINDE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	500	500	500	500				
MORCEAUX ET ABATS DE COQUILLE	450	450	450	450	</td			

IMPORTATIONS TOTALES DE VIANDES

(Tonnes)		Janvier	Février	Mars	Var. Tr. 1/2000 Tr. 1/99	Var. Tr. 1/2000 Tr. 1/98
BENIN		3 065	3 276	3 976	10 348	-35% 43%
UE		3 048	3 225	3 554	10 128	-36% 71%
Autres qu'UE		47	51	122	220	-18% -63%
TOTAL		916	1 218	1 213	3 347	-11% 10%
CAMEROUN		916	1 218	1 213	3 347	-7% 13%
UE		916	1 218	1 213	3 347	-7% 13%
Autres qu'UE		0	0	0	0	-100% -100%
TOTAL		768	1 349	1 545	3 682	7% 31%
COTE D'IVOIRE		292	803	743	1 838	7% 56%
UE		476	546	802	1 824	8% 22%
Autres qu'UE		0	0	0	0	-100% -100%
TOTAL		2 084	1 503	1 265	4 872	-3% 27%
GHANA		1 013	1 144	1 140	3 297	-30% 1%
UE		1 072	1 359	1 445	3 157	36% 184%
Autres qu'UE		0	0	0	0	-100% -100%
TOTAL		124	177	301	11% -4%	-2% -8%
SENEGAL		52	132	25	204	-8% -11%
UE		72	72	25	97	-10% -10%
Autres qu'UE		0	0	0	0	-100% -100%
TOTAL		501	520	355	1 376	-11% -42%
TOGO		445	459	307	1 211	-8% -20%
UE		60	60	40	165	-10% -10%
Autres qu'UE		0	0	0	0	-100% -100%
TOTAL		7488	8 043	8 374	23 905	-22% 27%
ENSEMBLE		5 766	6 002	7 257	20 024	-22% 48%
UE		1 722	1 041	1 117	3 881	62% 9%
Autres qu'UE		0	0	0	0	-100% -100%
TOTAL		7 488	8 043	8 374	23 905	-22% 27%

IMPORTATIONS TOTALES DE POISSONS

(Tonnes)		Janvier	Février	Mars	Var. Tr. 1/2000 Tr. 1/99	Var. Tr. 1/2000 Tr. 1/98
BENIN		3 676	1 813	1 351	9 940	38% 120%
CAMEROUN		7 994	8 082	7 138	23 214	6% 41%
SENEGAL		2 1	1	2 363	21	-40% 48%
TOGO		2 071	2 785	14 636	7 210	3% -22%
ENSEMBLE		13 762	12 781	10 852	37 346	10% 30%

EXPORTATIONS DE BOVINS

(Tonnes)		Janvier	Février	Mars	Var. Tr. 1/2000 Tr. 1/99	Var. Tr. 1/2000 Tr. 1/98
BURKINA FASO		10 286	8 829	6 318	25 433	-15% 18%
Côte d'Ivoire		4 811	4 346	7 387	18 344	-40% 19%
Ghana		1 256	1 456	493	3 207	-71% -32%
Togo		28	5	12	45	0% 12%
Togo		16 183	14 636	14 210	45 079	3% 12%
TOTAL		31 225	29 527	22 716	48 488	12% 14%

* : Données collectées à partir des principaux marchés d'expédition suivis par l'OMBEV

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

IMPORTATIONS DE BOVINS

		Nombre de têtes	Janvier	Février	Mars	Var. Tr. 1/2000 Tr. 1/99	Var. Tr. 1/2000 Tr. 1/98
COTE D'IVOIRE			7 432	8 821	6 045	22 898	4% -5%
Mali			6 683	6 815	4 684	18 182	-11% 11%
Burkina Faso			989	16 373	2 286	1 042	-20% 0%
Autres			18 104	11 891	43 368	1 316	-47% -13%
TOTAL			543	100	1 454	63 8	-67% 19%
RCA			409	924	2 478	77% 55%	
Tchad			932	1 124	1 340	3 316	-18% -47%
GABON			0	0	0	0	-137%

EXPORTATIONS D'OVINS ET DE CAPRINS

		Nombre de têtes	Janvier	Février	Mars	Var. Tr. 1/2000 Tr. 1/99	Var. Tr. 1/2000 Tr. 1/98
BURKINA FASO			13 342	31 176	46 838	91 356	17 6% 27%
Côte d'Ivoire			16 758	10 477	12 751	5 243	14% 152%
Ghana			1 102	817	3 324	55% 53%	
Togo			150	222	1 221	1 593	11% 11%
Bénin			31 352	42 632	64 134	138 178	92% 38%
TOTAL			205	185	465	855	21% 7%
TCHAD			860	270	4 070	5 200	50% 11%
NIGERIA			50	150	200	400	16% 1%
Cameroun			1 115	605	4 735	6 155	43% 10%
TOTAL			13 800	7 875	20 873	42 648	114% -28%

IMPORTATIONS D'OVINS ET DE CAPRINS

		Nombre de têtes	Janvier	Février	Mars	Var. Tr. 1/2000 Tr. 1/99	Var. Tr. 1/2000 Tr. 1/98
COTE D'IVOIRE			5 023	5 023	5 023	5 276	340% 611%
Mali			7 875	7 875	7 875	7 875	-22% -66%
Burkina Faso			9 580	9 091	9 276	49 393	82% 76%
Autres			287	79	626	1 002	77% 103%
TOTAL			18 038	16 067	47 153	61 158	80% -1%
RCA			0	0	0	0	-
GABON			0	0	0	0	-
TOTAL			0	0	0	0	-

EXPORTATIONS DE CAMELINS

		Nombre de têtes	Janvier	Février	Mars	Var. Tr. 1/2000 Tr. 1/99	Var. Tr. 1/2000 Tr. 1/98
NIGER			16 699	2 917	845	5 611	84% 97%
Nigeria			1 332	55	0	1 619	33% 33%
Autres*			1 732	2 872	845	564	78% 98%
TOTAL			3 073	4 464	8 336	9 800	7 153 51%

EXPORTATIONS DE VIANDE (tonnes)

		Nombre de têtes	Janvier	Février	Mars	Var. Tr. 1/2000 Tr. 1/99	Var. Tr. 1/2000 Tr. 1/98
TCHAD			53	59	63	1 200	13% 13%
NIGER			17 474	20 466	9 569	47 529	39% 40%
Autres*			127	461	371	959	48 488 40%
TOTAL			17 631	20 527	9 960	48 488	40% 40%

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

* : Autres: Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Lybie

PRIX DE LA VIANDE ET DU POISSON

Suite de la page 10

En Côte d'Ivoire, en dehors de la viande et des abats de bovins, dont le prix CAF progresse (+12% en moyenne par rapport au trimestre précédent et par rapport à 1999), les prix CAF des autres viandes importées diminuent sensiblement. Ainsi, les morceaux et abats de dinde arrivent, en moyenne, dans le port d'Abidjan à 395 FCFA/kg (-3% en un trimestre), les morceaux et abats de poule à 302 FCFA/kg (-18%), les poulets entiers à 450 FCFA/kg (-8%) et les abats de porc à 285 FCFA/kg (-42%). Les viandes importées, malgré les mesures de protection, sont donc de plus en plus compétitives. Au détail, sur le marché d'Abidjan, le capa se vend 1135 FCFA/kg et les abats de bœuf 900 FCFA/kg, contre 1215 FCFA/kg pour la viande de bœuf avec os. Les viandes de volailles se négocient entre 1280 FCFA/kg pour les ailerons de dinde ou de poule et 1375 FCFA/kg pour les croupions de dinde, alors que le poulet local vaut 1215 FCFA/kg. Enfin, le pied de porc se vend 820 FCFA/kg au détail. Notons que les importations de viande de porc ont fortement progressé ce trimestre, du fait des bas prix proposés, ce qui a posé de nombreux problèmes pour la filière locale. Le porc local se vend 1400 FCFA/kg carcasse, d'où des difficultés d'écoulement auprès des charcutiers qui ont pu s'approvisionner à bas prix.

Sur les marchés de Libreville, les produits importés sont beaucoup moins chers que les viandes locales. Ainsi, ce trimestre, le capa se vend 1400 FCFA/kg contre 2500 FCFA pour la viande de bœuf avec os. Les ailerons de dinde se négocient 1275 FCFA/kg, la poule congelée 1300 FCFA/kg, les ailes de poule 1525 FCFA/kg, alors que le poulet local se vend 2500 FCFA/kg. Enfin, le pied de porc au détail vaut 1200 FCFA/kg alors le porc local coûte 2500 FCFA/kg.

Au Bénin, la viande de volailles arrive en moyenne à 488 FCFA/kg CAF à Cotonou, soit une baisse de 4% ce trimestre. Le prix CAF des morceaux et abats de dinde est de 493 FCFA/kg (-3%), celui des morceaux et abats de coq et poules de 485 FCFA/kg (-5%) et celui des coqs et poules de 490 FCFA/kg (-2%). Comparée à 1999, la baisse est plus sensible encore. Les viandes de volailles européennes sont de plus en plus compétitives, d'où la progression continue des importations. Ce trimestre, au détail, les ailes de poule se vendent 1135 FCFA/kg, les cuisses de poule 880 FCFA/kg, les ailerons de dinde 1160 FCFA/kg et les poules congelées 1200 FCFA/kg. Cr, la viande de bœuf avec os vaut 1300 FCFA/kg et le poulet local 1450 FCFA/kg.

Le poisson est moins cher ce trimestre sur les marchés de consommation sahéliens

Sur les marchés sahéliens, le poisson se vend entre 700 FCFA/kg le chinchard frais à Ouagadougou et 2545 FCFA/kg le poisson fumé à Bangui. Sur ces marchés, le prix des poissons frais est assez proche du prix de la viande de bœuf. Par contre, le silure fumé se vend 1980 FCFA/kg et la carpe sèche 1845 FCFA/kg à Ouagadougou. A Bamako, l'offre étant plus importante et la demande plus faible, le prix du poisson diminue. Dans la capitale malienne, le silure fumé et la carpe fraîche se vendent respective-

ment 1490 FCFA/kg et 1055 FCFA/kg. A N'Djamena, les conditions de pêche étant favorables, le poisson est aussi moins cher ce trimestre ; le poisson frais est vendu 1000 FCFA/kg (-9%) et le poisson fumé 1110 FCFA/kg (-4%). A Bangui, le prix du chinchard frais est stable à 1200 FCFA/kg et le prix du poisson fumé diminue de 9%. Seul le poisson vendu à Niamey est vendu plus cher qu'au précédent trimestre ; la carpe fraîche y est vendue 1130 FCFA/kg soit une hausse de 9%. Comparée à 1999, la tendance est à la baisse sauf à Bamako, où la carpe fraîche est vendue 18% plus cher qu'il y a un an.

Le poisson toujours meilleur marché que la viande dans les capitales côtières

A Dakar, l'offre a semble-t-il été meilleure cette année, le poisson est donc meilleur marché que le trimestre précédent et qu'il y a un an. Le kilo de yaboye (sardinelle) se vend 165 FCFA, soit une baisse de 23% en un trimestre, et le kilo de pageot 422 FCFA (-11%).

A Abidjan, le poisson coûte toujours moins cher que la viande locale ou importée. Cependant, comparés à 1999, les prix au détail, du fait de la hausse des prix CAF et de la baisse des importations, progressent sensiblement. Le poisson frais se vend 925 FCFA/kg (+13%), le maquereau fumé 1065 FCFA/kg (+13%) et le hareng fumé 825 FCFA/kg (+17%).

A Lomé, les prix de gros du poisson importé stagnent par rapport au précédent trimestre. La sardinelle congelée se vend 335 FCFA/kg en gros, le maquereau congelé 460 FCFA/kg et le chinchard congelé 495 FCFA/kg. La hausse du prix du chinchard est probablement due à la baisse des importations de poissons ce trimestre (-22%). Comparée à 1999, la tendance est aussi à la stabilité, sauf pour le chinchard congelé dont le prix augmente de 5%. Sur le grand marché de

Lomé, les variations des prix de gros sont fortement amplifiées lors de la vente au détail. D'un trimestre à l'autre, les prix demeurent stables sauf pour la sardinelle moins présente sur le marché. Par contre, comparée à 1999, la hausse des cours est très sensible. Ainsi, le chinchard congelé se vend 745 FCFA/kg et le chinchard fumé coûte 1105 FCFA/kg, soit une hausse respective de 25% et de 31% en un an. La sardinelle, poisson le moins cher, est écoulée à 430 FCFA/kg (+7%) et le maquereau congelé à 600 FCFA/kg (+1%). Malgré cette évolution, le poisson reste, et de loin, la source de protéines animales la moins chère à Lomé.

A Accra, le kilo de sardinelle fumée coûte en moyenne 1885 FCFA (5825 cédis) ce trimestre, soit plus de 600 FCFA plus cher que le prix de la viande de bœuf avec os.

A Cotonou, le kilo de chinchard fumé et de maquereau fumé coûtent 800 FCFA. Le maquereau congelé se vend 600 FCFA/kg, soit 3% de plus en un trimestre. Dans ce pays, le poisson demeure aussi la source de protéines animales la moins chère.

A Cameroun, le prix du poisson est stable ou en baisse à Yaoundé et augmente à Douala. Le bar congelé se vend 1290 FCFA/kg à Yaoundé (-11%) et 1320 FCFA/kg à Douala (+4%). Le maquereau congelé, espèce la plus consommée, se négocie 640 FCFA/kg (+1%) à Yaoundé et 690 FCFA/kg (+6%) à Douala. Comparé au premier trimestre 1999, le prix du poisson baisse à Yaoundé et augmente fortement à Douala. Pourtant, les prix CAF des poissons importés, et notamment du maquereau, diminuent et les importations augmentent sensiblement.

A Libreville, le poisson est bien meilleur marché que la viande. Ce trimestre, son prix varie de 900 FCFA/kg pour le bar congelé à 1350 FCFA/kg pour le maquereau congelé. La dorade congelée se vend 1175 FCFA/kg. Rappelons que la viande de bœuf se vend 2500 FCFA/kg. □



Photo J. P. ROLLAND

Marché de N'Djamena, mars 2000

DERNIERES MINUTES

« Déclaration d'intention pour l'amélioration de l'information sanitaire vétérinaire en Afrique » Paris, 28 février 2000 (cf bulletin suivant)

Les maladies épidézotiques demeurent aujourd'hui encore un des facteurs limitants essentiels au développement de l'élevage africain, car elles entraînent de lourdes pertes directes et indirectes dans les cheptels nationaux.

Leurs impacts négatifs sur la productivité des troupeaux sont nombreux : mortalité des animaux, pertes de poids, retards de croissance, diminution de la fertilité et de la fécondité, avortements, diminution de la durée de travail. Les pertes économiques qui en résultent sont également imputables aux coûts des programmes de lutte à mettre en place pour l'impact des maladies animales sur la santé publique, or ce qui il s'agit de zoonoses. Les maladies épidézotiques sont en règle générale de nature transfrontalière : en Afrique notamment, les mouvements de bétail sur pied sont très fréquents, qu'il s'agisse de mouvements de transhumance ou de nomadisme liés à la recherche des pâturages et de l'eau en saison sèche ou de transferts d'animaux des zones de production vers les zones de consommation, parfois très éloignées.

Les méthodes de lutte contre les maladies épidézotiques sont très nombreuses, mais, qu'elles visent à limiter l'impact des principales maladies du bétail sur un territoire national ou dans une région, à protéger un pays ou une région indemne contre l'introduction d'une nouvelle maladie ou à empêcher l'émergence ou réémergence d'une maladie, la connaissance de la situation épidémiologique en jeu est la pierre angulaire. Aucune lutte ni prophylaxie efficaces ne sont possibles si les données descriptives (répartition, prévalence, sévérité, etc.) sur les conditions de diffusion (facteurs de contagiosité), ou sur les agents portage et réservoirs domestiques ou sauvages (etc.) sont inconnues. De même, aucun plan de lutte de grande envergure ne peut être justifié et mis en place si les coûts des maladies et les coûts avantageux de ce plan, basés sur l'étude épidémiologique, sont inconnus.

La surveillance épidémiologique est la clé de la détection précoce des maladies et, par là, l'alerte rapide d'un changement dans le statut de la santé d'une population animale. De ce fait, la surveillance épidémiologique doit être la base pour le développement d'stratégies de contrôle progressif des maladies animales transfrontalières (les épidémies) ; elle doit être une partie intégrante de la préparation nationale aux situations d'urgence créées par ces maladies. Ce principe est notamment activement promu au niveau international par le programme EMPRES de la FAO (Système de prévention et de réponse contre les ravageurs et les maladies transfrontalières des animaux et des plantes).

Ces considérations préliminaires sont bien connues de l'ensemble des acteurs du développement de l'élevage et de protection des cheptels ou de la santé publique, de même qu'est connu l'immense enjeu que représentent, aujourd'hui, les productions animales. L'importance économique, parmi les productions agricoles des pays africains, est déjà grande mais va encore s'amplifier avec la croissance démographique, le phénomène d'urbanisation et de la demande accrue en protéines animales. Facteur de pérennité des systèmes agricoles, par les revenus qu'elles procurent et le rôle qu'elles jouent dans la gestion durable des ressources naturelles, les productions animales devront soulager la pauvreté, assurer l'approvisionnement des villes et jouer pleinement leur rôle de moteur économique.

Dans ce contexte, les cheptels animaux, outils de production des besoins nationaux et source de devises à l'exportation, doivent être protégés contre les maladies épidézotiques. De nombreuses actions sont menées pour contrôler les maladies et notamment pour améliorer la connaissance des situations épidémiologiques nationales et c'est l'une des priorités de l'Etat et de Services Vétérinaires que d'organiser cette surveillance.

Le rôle des acteurs privés dans la production des services d'élevage ou du commerce, mais également dans cette surveillance sanitaire est tout aussi important. La communauté internationale s'est, pour sa part, organisée afin de permettre le développement des échanges commerciaux des animaux et de leurs produits tout en protégeant les pays importateurs contre l'introduction de maladies épidézotiques.

L'Office International des Epizooties (OIE) a été désigné par l'Organisation Mondiale du Commerce comme l'organisation scientifique internationale de référence pour l'élaboration des réglementations zoo-sanitaires applicables aux échanges internationaux d'animaux vivants et de leurs produits. Cette organisation considère que l'information zoo-sanitaire, basée sur une surveillance épidémiologique et un système de recueil et d'analyse de données fiables, est devenue essentielle dans l'analyse et la gestion du risque lié à ces échanges internationaux. L'OIE œuvre auprès des pays africains et de leurs organisations régionales, en particulier l'OUA-BIRA, avec un certain nombre d'organisations internationales au premier rang desquelles la FAO et la Commission Européenne, qui apportent un appui déterminant au programme PACE (Panafican Control of Epizootics) de l'OUA-BIRA – et des bailleurs de fonds multilatéraux, tels la Banque Mondiale, et bilatéraux, dont la France, pour que les systèmes de surveillance épidémiologique nationaux et régionaux soient plus efficaces.

Les représentants du Bureau des ressources animales de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA-BIRA) et de la Conférence des Ministres de l'Agriculture des pays d'Afrique Occidentale et Centrale (CMA-AOC), principales organisations régionales représentant les pays d'Afrique en matière d'élevage, se sont donc réunis le 28 Février 2000, sous l'égide de l'Office International des Epizooties. Participants également à cette réunion des représentants de pays impliquées dans l'appui au développement des productions animales, et d'organismes internationaux jouant un rôle important dans l'épidémiologie et la prophylaxie des épidézoties en Afrique.

A l'issue de cette réunion, les signataires (confére bulletin N° 006) ont déclaré avoir pour objectif commun de poursuivre l'appui aux Services vétérinaires des ministères en charge de l'élevage des pays africains ; cet appui permettra aux systèmes nationaux de surveillance épidémiologique d'être plus efficaces et mieux en mesure de lutter contre les maladies épidézotiques et de délivrer l'information sanitaire la plus complète et fiable possible. Les signataires ont, en effet, reconnu que cette information était devenue une exigence prioritaire pour des échanges internationaux des animaux et de leurs produits.

Le marché du bétail, de la viande et du poisson au NIGERIA

L'élevage et la pêche occupent une place de choix dans l'économie nigériane, mais le secteur n'est pas structuré. La production est réalisée par des actifs informels, sous la domination des Shuwa-Arab, des Buduma, des Kanuri et des ressortissants des pays voisins. Les Haoussa, les peuls, les yoruba et les Ibo interviennent aussi dans les transactions.

Le Nigeria dans le marché sous-régional du bétail

Malgré une production locale relativement importante, le Nigeria est un importateur net de bétail. Pour son approvisionnement en bétail, il dépend en partie de ses voisins et notamment le Niger, le Tchad et le Cameroun. La ville de Maiduguri, située dans l'Etat de Borno au Nigeria, est la principale plaque tournante de ce commerce.

Evolution des importations nigérianes de bétail de 1990 à 1996 (en nombre de têtes)

	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996
BOVINS							
Cameroun	3292	2280	2418	4208	4121	4225	4248
Tchad	36673	26983	19399	21421	13760	18458	21456
Niger	3842	7985	13690	8669	11000	14062	900
Total	43807	37248	35507	34298	34881	36745	26604
OVINS/CAPRINS							
Cameroun	2467	1731	6898	4199	7246	8317	6889
Tchad	5616	5830	5847	10232	2289	5107	7443
Niger	8332	21805	15131	10431	11707	13748	15136
Total	22280	49460	39109	31185	25803	32603	37715

La production de viandes de bétail au Nigeria

Les besoins en viandes au Nigeria sont donc satisfaits par la production locale et les importations d'animaux sur pieds mais aussi par des importations de viandes en provenance de l'Europe, la Hollande en particulier.

Evolution des abattages de bétail au Nigeria en 1999 (en nombre de têtes)

	1er Tri 99	2ème Tri 99	3ème Tri 99	4ème Tri 99	Total 99
BOVINS					
Lagos	14749	16550	17723	17996	67018
Maiduguri	14389	14194	15240	14467	58290
Kano	30175	23429	26510	27074	109188
TOTAL	59313	56173	59473	59537	234496
OVINS					
Lagos	9278	9578	11427	12239	42522
Maiduguri	16120	14379	15200	15727	61426
Kano	89199	129214	140254	48750	507417
TOTAL	114597	153171	166881	176716	611365
CAPRINS					
Lagos	9677	11266	11751	11394	44088
Maiduguri	15106	13275	14399	15163	57943
Kano	150633	159353	159431	61888	631305
TOTAL	316372	331981	333261	338939	1320553

En 1999, le Nigeria a officiellement importé 286 tonnes de viandes, dont 283 en provenance de l'Union européenne (99% du total). La viande bovine et les abats de bovins occupent la première place dans les achats de viandes d'origine européenne ; la Hollande en est le premier fournisseur. Quant aux viandes de volailles, elles proviennent essentiellement de la Hollande, des Etats Unis et du Swaziland

Entre 1998 et 1999, le Nigeria a accru ses importations de viandes et abats et notamment de porc du fait de l'importance de la demande intérieure et de la baisse du prix CAF (-41,5%). Les importations sont fortement contraintes par les taux de protection appliqués : 150% pour les viandes de volailles et 25% de la valeur CAF pour la viande bovine. Officiellement, malgré l'augmentation des importations de viandes en 1999, celles-ci demeurent très faibles face à la population du pays (120 Millions environ).

Mais le Nigeria importe officiellement surtout des poissons : 394 002 tonnes en 1999 principalement de l'UE (44%) et de Mauritanie. Les

sardinelles et les maquereaux sont les poissons les plus importés. En 1999, ses achats ont globalement baissé du fait de la hausse des prix CAF (+33,8% pour les sardinelles, +39% pour les maquereaux et +64,2% pour les autres poissons).

Notons cependant que la qualité des données d'importations, notamment de viandes, semblent peu fiables. Ainsi pour 1999, l'Europe déclare avoir exporté vers le Nigeria 14739 tonnes, composées principalement de viande bovine provenant d'Angleterre (12 700 tonnes) et de viandes de volailles (2000 tonnes). On est loin des 283 tonnes contrôlées. La viande bovine provient vraisemblablement des stocks anglais et a été écoulée à 2,03 FF/kg FOB.

Comment expliquer ce décalage ?

S'agit-il de sous-estimations des quantités déclarées à cause des taxes estimées trop élevées ou à cause de la prohibition ou encore de la préemption du produit importé ?

S'agit-il d'un décalage de déclaration entre l'exportation et l'enregistrement du produit à cause des contrôles douaniers essentiellement, en particulier pendant les derniers trimestres de l'année. Dans ce cas, les produits apparaîtront en 2000.

S'agit-il d'une aide alimentaire qui ne serait pas comptabilisée comme importations ?

S'agit-il d'une erreur d'enregistrement ou d'écriture dans le registre des importations ?

Ou bien a-t-on assisté à une exportation vers un autre pays que le Nigeria, il y aurait alors eu fausse déclaration, côté européen.

Ce cas particulier montre de toute façon la difficulté à contrôler les échanges de viandes notamment vers des pays où les structures de surveillance sont souvent déficientes.

Importations de viandes et poissons au Nigeria en 1999

Tableaux 7 : Importation de viandes et poissons au Nigeria en 1999 en kilogrammes

Produits	Total TMI 99	Total TM2 99	Total TM3 99	Total TM4 99	Cumul99 (T)	cumul98 (T)	varcum99 cumul98
Total viande bovine et abats	0	93483	1030	1550	96,06	61,67	55,777
UE	0	93483	1030	1040	95,55	61,67	54,950
Autres que UE	0	0	0	510	0,51		
dont : Capa	0	0	0	0			
Total viande de volaille et abats	27840	88603	150	31599	146,19	2347,45	-93,680
UE	27840	88603	0	30355	146,80		
Autres que UE	0	0	150	1244	1,39		
Dont : - viande de dinde et abats	0	0	0	1244	1,24		
- viande de poule / coq et abats	5876	88603	150	0	94,63		
- autres	21964	0	0	400	22,36		
Total Viande porcine et abats	680	0	5636	28882	35,2	19,31	82,261
UE	680	0	4988	28882	34,55		
Autres qu'UE	0	0	650	0	0,65		
Autres viandes et abats	0	129	90	16	0,24	61,04	-99,610
Total viandes et abats	34396	182215	6908	62047	285,57	2489,47	
Total poissons	76851581	154505084	12056932	41625253	394001,95	560586,49	-23,716
UE	36982405	47727697	69557142	19256366	173523,61		
Autres qu'UE	39869176	107223847	51011890	22368887	220478,34		
dont : - sardines refreg/congelées	13872646	9064761,5	44900547	1382561	162903,37		1,136
- maquereaux refreg/congelés	37790164	4583029	41826971	12256851	137770,02		-6,221
- autres	25188771	18124440	33842414	15985841	93429,47		-63,028

Source : Federal Office of Statistic et Calculs du LARES

HAUSSE SAISONNIERE DES ECHANGES REGIONAUX DE BETAIL

L'accroissement de l'offre de bétail sur la plupart des marchés sahéliens et la forte demande sur les marchés côtiers, du fait de la fête de la Tabaski, favorise les échanges régionaux pour les deux courants d'échanges en ce début d'année 2000.

Les exportations de bovins du Mali et du Burkina ont augmenté à la fois en variation saisonnière et en variation annuelle. Le Mali a relancé ses exportations vers la Côte d'Ivoire alors que le Burkina Faso exporte de plus en plus vers le Ghana. A l'occasion de la Tabaski, ces deux pays ont également fortement augmenté leurs ventes de petits ruminants sur le marché régional, notamment vers la Côte d'Ivoire. D'une année à l'autre, la tendance est plutôt à la baisse pour le Mali, alors que les exportations burkinabés de petits ruminants progressent notamment vers le Ghana. Les importations contrôlées de bovins en Côte d'Ivoire stagnent, ce qui contredit en partie les données des pays exportateurs. De même, ce pays déclare une forte hausse de ses importations de petits ruminants en variation saisonnière, mais une baisse par rapport à 1999. Or, les données des pays exportateurs montrent effectivement une hausse des échanges avec la Côte d'Ivoire par rapport au précédent trimestre, mais aussi à 1999.

Le marché du Nigeria est très actif ce trimestre. Ainsi, le Tchad comme le Niger ont fortement développé leurs exportations de bovins vers ce pays (+12% et 18% par rapport à 1999). Du fait de la Tabaski, ces deux pays ont également développé leurs exportations de petits ruminants essentiellement vers le Nigeria. Cette hausse répond également à une demande croissante sur ce marché, puisqu'en un an, les exportations du Niger progressent de 98%.

Enfin, la RCA a diminué ses importations de bovins en variation saisonnière, pour cause de conflits entre les commerçants tchadiens et les populations du Nord, mais aussi par rapport à 1999, en raison des inondations qui ont limité les échanges avec le Soudan. Les exportations centrafricaines vers le Congo sont stoppées depuis fin Janvier, l'Oubangui n'étant plus navigable, mais elles progressent sensiblement par rapport à 1999.

Les exportations de viande dans la région restent très limitées : 175 tonnes pour le Tchad et 340 tonnes pour le Niger.

Mali : forte augmentation des exportations de bétail

Le Mali a exporté 19 791 bovins entre janvier et mars 2000, soit une progression de 26% en un trimestre et de 10% en un an. Cette amélioration des échanges maliens de bétail est due en grande partie au développement de ses ventes vers la Côte d'Ivoire. Avec 18 680 bovins écoulés (94% du total), ce marché traditionnel du Mali progresse de 31% en un trimestre et de 65% par rapport à 1999. Malgré une offre limitée, il semble que les opérateurs ivoiriens étaient très présents sur les marchés. Par contre, les exportations contrôlées vers le Sénégal ont quasiment disparu, mais il est probable que cela soit dû en grande partie à l'absence de déclaration.

Le Mali a exporté 42 648 petits ruminants entre janvier et mars 2000, soit une progression de 174% par rapport au trimestre précédent. A l'occasion de la Tabaski, ce pays approvisionne traditionnellement la Côte d'Ivoire (28349 animaux) et le Sénégal (9276 animaux). Comparée à 1999, la tendance est, par contre, à la baisse (-26%). Ainsi les exportations vers la Côte d'Ivoire ont diminué de 22% et celles vers le Sénégal de 56%. L'offre et les

ventes ont en effet été plus limitées cette année sur la plupart des marchés maliens.

Burkina Faso : hausse des exportations de bovins et de petits ruminants notamment vers le Ghana

Le Burkina Faso a écoulé ce trimestre 45029 bovins sur le marché régional, soit une hausse de 3% en un trimestre et de 12% par rapport à 1999. Avec 25433 animaux écoulés, la Côte d'Ivoire demeure le premier débouché des zébus burkinabés. Les ventes vers ce pays ont diminué de 15% ce trimestre mais progressent de 16% en un an. Second débouché, le Ghana a fortement augmenté ses achats d'animaux : +40% en un trimestre et +19% sur un an. Enfin, le Burkina Faso a écoulé 3207 têtes vers le Togo, c'est 71% de mieux qu'au trimestre dernier, mais 32% de moins qu'en 1999.

A l'occasion de la Tabaski, le Burkina Faso a exporté 138 178 petits ruminants (dont 76% d'ovins), soit une progression de 92% par rapport au précédent trimestre et de 38% en un an. Avec près de 91 400 têtes écoulées, la Côte d'Ivoire demeure la première destination pour ces animaux. Les achats de ce pays ont augmenté de 176% en un

trimestre et de 27% par rapport à 1999. Le Burkina Faso a exporté près de 40 000 petits ruminants vers le Ghana, soit 152% de mieux en un an. Enfin, le Togo a importé officiellement 5243 animaux burkinabés ce trimestre, c'est 53% de moins qu'en 1999.

Côte d'Ivoire : fortes importations de petits ruminants à l'occasion de la Tabaski et stagnation des échanges de bovins

Ce trimestre, la Côte d'Ivoire a importé 43 368 bovins soit un léger recul par rapport au précédent trimestre. Les principaux fournisseurs de bovins pour ce pays sont le Mali et le Burkina Faso, avec respectivement 22 898 têtes et 18 182 têtes vendues. Si l'on compare les données ivoiriennes aux données fournies par ces deux pays, il subsiste toujours des incohérences. Ces pays déclarent 44 000 animaux exportés (18 600 pour le Mali, 25 400 pour le Burkina Faso) contre 41 000 importés officiellement par la Côte d'Ivoire (23 000 en provenance du Mali et 18 000 du Burkina Faso). En tendance, la Côte d'Ivoire enregistre une baisse des importations du Burkina Faso par rapport au précédent trimestre (-11%) et une reprise par rapport à 1999 (+11%). Cela est globalement confirmé par les données de ce pays. Par contre, la Côte d'Ivoire déclare avoir importé du Mali 4% de bovins en plus qu'au trimestre précédent et 5% de moins sur un an. Or, le Mali déclare avoir exporté, ce trimestre, respectivement 31% et 65% d'animaux en plus vers la Côte d'Ivoire.

A l'occasion de la Tabaski, la Côte d'Ivoire a officiellement importé 80 156 petits ruminants ce trimestre, soit 78% de plus qu'au trimestre précédent, mais 2% de moins sur un an. Le Burkina Faso et le Mali sont les deux principaux fournisseurs ivoiriens de petits ruminants avec respectivement 62% et 38% du total. Mais, les décalages constatés pour les bovins sont encore plus importants pour les petits ruminants. Ainsi, le Burkina Faso déclare avoir exporté vers la Côte d'Ivoire plus de 91 000 animaux, contre 30 700 importés officiellement côté ivoirien. Le Mali, quant à lui, aurait écoulé 28 350 animaux sur ce marché et les douanes ivoiriennes en ont comptabilisé 49 400. Par rapport aux données d'exportations malientes et burkinabés, il manque plus de 39 000 animaux importés côté ivoirien. Mais surtout, si les données des pays sahéliens confirment la forte hausse des échanges par rapport au précédent trimestre, elles annoncent une progression de 9% sur un an, alors que les données ivoiriennes estiment une légère baisse.

Niger : hausse sensible des exportations de bétail vers le Nigeria

Durant ce premier trimestre 2000, le Niger a exporté 48 488 bovins, soit une progression de 13% par rapport au trimestre précédent et de 40% en un an. Le Nigeria demeure son principal client avec 98% des ventes (47 529 têtes). On note

ECHANGES DE BETAIL ET DE VIANDE

toutefois une reprise des exportations vers d'autres pays (Bénin, Ghana, Côte d'Ivoire, Togo et Libye).

Le Niger a aussi exporté, à l'occasion de la Tabaski, 298 287 petits ruminants, principalement vers le Nigeria (85% des ventes). Cela représente une progression de 56% par rapport au trimestre précédent et de 18% par rapport à 1999. Cette hausse concerne plus particulièrement les ventes d'ovins qui progressent de 134% en un trimestre. Les exportations vers d'autres marchés que le Nigeria (environ 40000 têtes) augmentent de 78% par rapport au trimestre précédent, mais diminuent de 13% sur un an.

Les exportations contrôlées de camelins demeurent marginales, et atteignent 5 549 têtes ce trimestre, soit une augmentation de 79% par rapport au trimestre précédent et de 96% sur l'année. Le Nigeria est la principale destination des exportations nigériennes de camelins avec 98% des animaux écoulés. Toutefois, les circuits d'exportation vers les pays arabes ne sont pas encore contrôlés et sont sans doute beaucoup plus importants.

Enfin, le Niger a exporté 339 tonnes de viande ce trimestre.

Tchad : hausse des exportations de bétail pour répondre à une demande nigérienne croissante

Le Tchad a exporté 24 908 bovins ce trimestre, essentiellement vers le Nigeria (91% des ventes). Cela représente une augmentation de 8% par rapport au trimestre précédent et de 12% en un an. 2 239 animaux ont aussi été écoulés et contrôlés vers le Cameroun. Officiellement, l'exportation de bétail vers la RCA a été momentanément suspendue à cause des sorties frauduleuses vers ce pays.

Les exportations contrôlées d'ovins et de caprins demeurent faibles, avec 6 455 animaux écoulés ce trimestre. Elles augmentent de 43% en un trimestre et de 10% sur un an. 81% des petits ruminants exportés sont destinés au Cameroun pour fêter la Tabaski.

Enfin, le Tchad a exporté 175 tonnes essentiellement de viande bovine vers le Congo, soit, une progression de 13% en un trimestre et de 51% sur un an.

RCA : baisse des importations et des exportations ce trimestre

La RCA a importé, pour le seul marché de Bangui, 3316 bovins dont 838 provenant du Tchad et 2748 du Soudan. Les animaux de ces deux pays représentent respectivement 9% et 26% de l'offre sur le marché PK 13. Comparé au précédent trimestre, le nombre d'animaux importés a diminué de 16%, du fait d'une chute des importations de bovins tchadiens (-67%). Celle-ci serait due au

conflit qui a eu lieu à Kaga-Bandoro (Nord-Centre du pays) entre les convoyeurs tchadiens, confondues avec des coupeurs de route, et les habitants de cette localité. Par contre, du fait de l'arrêt des pluies qui rendaient impossibles les échanges, l'importation d'animaux du Soudan a augmenté de 77%. Ces pluies et les inondations qu'elles ont entraînées expliquent le recul des importations de bovins par rapport à 1999.

La RCA est également exportateur de bovins vers le Congo. L'unique moyen d'acheminement du bétail centrafricain vers ce pays est la voie fluviale. Les échanges ont lieu essentiellement de juin à janvier de l'année suivante, quand l'Oubangui est navigable. Cette situation explique la baisse saisonnière de 43% des exportations. Comparée à 1999, par contre, la tendance est nettement à la hausse (+42%).

BAISSE DES IMPORTATIONS DE VIANDES CE TRIMESTRE, MAIS TENDANCE À LA HAUSSE PAR RAPPORT À 1999

A l'exception de la Côte d'Ivoire, tous les pays importateurs pour lesquels les données sont disponibles (Bénin, Cameroun, Côte d'Ivoire, Ghana, Sénégal et Togo) ont diminué leurs achats de viandes et d'abats sur le marché mondial ce trimestre. Après les fêtes de fin d'année, période de forte consommation, et alors que les prix CAF augmentaient, les importations de ces pays ont diminué de 22%. Par contre, bien que les produits importés soient plus chers, la tendance est nettement à la hausse par rapport à 1999 (+27%). Il semble, d'après les plaintes des producteurs de volailles (cf. Sénégal) et des producteurs de porc (cf. Côte d'Ivoire) que la concurrence de ces produits est de plus en plus dure pour les filières locales.

Le volume total des importations de ces 6 pays s'élève à 23 905 tonnes dont 20 024 tonnes proviennent de l'Union européenne (84% du total). L'Union européenne maintient donc sa position de principal fournisseur de la région, mais sa part de marché régresse. Ainsi, les importations en provenance des pays de l'UE baissent de 23% ce trimestre, tandis que celles en provenance d'autres fournisseurs augmentent de 62%. Cette évolution est confirmée par les données de l'Union européenne (cf. Marchés européens).

La viande de volailles demeure la prin-

cipale viande écoulée vers les pays de la CMA/AOC. Les 6 pays cités précédemment en ont importé, ce trimestre, 19 520 tonnes (82% du total des viandes), soit 26% de moins qu'au trimestre précédent mais 26% de mieux qu'en 1999. Composées essentiellement de morceaux et abats de dinde et de morceaux et abats de poule, ces importations proviennent pour 91% d'Europe.

Du fait des mesures d'interdiction d'importer de la viande bovine européenne prises par certains pays africains, suite à la maladie de la vache folle, et de la baisse des subventions européennes à l'exportation, les importations sont de plus en plus faibles. Seuls la Côte d'Ivoire (1700 tonnes) et le Ghana (405 tonnes) continuent à en importer mais de moins en moins. Ainsi les ventes européennes de viande bovine (530 tonnes) vers les 6 pays couverts auraient diminué de 59% ce trimestre et de 21% en un an. Par contre, la part des autres fournisseurs sur ce marché augmente sensiblement ; elle est passée, en un an, de 67% à 76% des volumes importés par ces pays.

Les importations "d'autres viandes", dont la viande de porc, progressent à la fois en variations saisonnières (+33%) et en variations annuelles (+71%). Cette forte hausse s'explique par la hausse des importations de viande de porc en Côte d'Ivoire due au bas prix des produits importés. Ces viandes proviennent essentiellement d'Union européenne (79% des volumes importés).

Ce trimestre, la Côte d'Ivoire a importé 3 662 tonnes de viandes, soit une progression de 7% par rapport au trimestre précédent et de 37% en glissement annuel. C'est le niveau trimestriel le plus élevé depuis la dévaluation. Environ 50% de cette viande provient d'Europe et 50% d'autres fournisseurs comme les Etats-Unis. Chacun des deux groupes de pays a augmenté ses ventes vers la Côte d'Ivoire, mais l'Europe a gagné des parts de marché grâce au développement de ses exportations de porc.

La Côte d'Ivoire a importé 1774 tonnes de viande bovine, composées essentiellement d'abats de bovins provenant notamment des Etats-Unis. Les volumes importés ont diminué de 9% par rapport au précédent trimestre, la demande étant moins forte après les fêtes de fin d'année. Comparées à 1999, par contre, les importations ivoiriennes de viande bovine augmentent de 20%, malgré une hausse moyenne de 12% des prix CAF. Les prix de ces produits demeurent cependant attractifs puisqu'en mars, les abats de bovins sont arrivés à 452 FCFA/kg.

► ECHANGES DE BETAI ET DE VIANDE

Ce trimestre, la Côte d'Ivoire a aussi importé 830 tonnes de viandes de volailles provenant en grande partie d'Europe. Mais les volumes importés ont diminué à la fois en variation saisonnière et en variation annuelle. Pourtant les prix CAF sont très bas (394 FCFA/kg pour les morceaux et abats de dinde et 302 FCFA/kg pour les morceaux et abats de poule). L'offre européenne était sans doute limitée ce trimestre.

Par contre, les importations ivoiriennes de porc augmentent sensiblement (+ 96% par rapport au trimestre précédent et + 310% par rapport à 1999). Elles bénéficient de produits très bon marché dont les prix diminuent sensiblement ce trimestre. Ainsi, les abats de porc arrivent à Abidjan à 295 FCFA/kg. A ce prix, la production locale est en danger. Les producteurs ivoiriens se sont d'ailleurs plaint de ne plus pouvoir écouter leurs produits auprès des charcutiers à cause de cette concurrence.

Le Sénégal a importé 300 tonnes de viandes en janvier et février 2000, soit une baisse de 11% par rapport au précédent bimestre et de 4% comparé à l'année dernière. L'Union européenne, et surtout la France, est le premier fournisseur de ce pays avec 68% du tonnage importé.

Avec seulement 25 tonnes, les importations sénégalaises de viande bovine baissent sensiblement. Cette viande provient essentiellement d'Australie (84%) et d'Argentine (12%). Les importations sénégalaises de viande de porc et des autres viandes sont également très faibles (9 tonnes au total).

Par contre, le Sénégal a importé près de 270 tonnes de viandes de volailles d'Europe, mais aussi des Etats-Unis, de la Russie et de la Suisse. Cela représente une hausse de 22% sur un bimestre et de 40% par rapport à 1999. Il s'agit essentiellement de viande de poulet, dont le prix CAF a sensiblement diminué (789 FCFA/kg). Si les volumes importés sont pour l'instant peu importants, ils progressent régulièrement. Cette situation inquiète de plus en plus les aviculteurs locaux, dans la mesure où la viande de volailles importée est plus compétitive que le poulet local.

Au Ghana, les importations totales de viandes et abats baissent de 3% ce trimestre et s'élèvent à 4 872 tonnes. L'Union européenne demeure le principal fournisseur de ce pays (68% de l'ensemble), mais sa part de marché est en net recul par rapport à 1999 : elle représentait alors 86% des importations ghanéennes.

Autrefois débouché important pour le capa européen, le Ghana n'a importé, ce trimestre, que 405 tonnes de viande bovine, soit une baisse de 56% par rapport au trimestre précédent et de 20% par rapport à 1999. Cette viande provient à 98% d'Europe. La baisse des achats ghanéens de viande bovine congelée est due à la hausse des prix des

produits proposés, en comparaison, notamment, des prix des viandes de volailles importées.

Aujourd'hui, la viande de volailles représente 82% des importations totales de viandes du Ghana. Avec 3980 tonnes achetées sur le marché mondial, les importations ghanéennes de viande de volailles progressent de 4% par rapport au précédent trimestre et de 39% sur un an. Cette forte progression est due à une offre croissante de viande de volailles en provenance d'autres fournisseurs que l'Europe (+700% en un trimestre).

Les autres viandes, de mouton et de buffle notamment, sont de plus en plus demandées. Le Ghana en a importé 409 tonnes ce trimestre, soit 120% de mieux qu'au trimestre précédent et 48% de plus sur un an. Ces autres viandes proviennent essentiellement d'autres fournisseurs que l'Europe.

Ce trimestre, le Bénin a importé 10 348 tonnes de viandes, soit 35% de moins qu'au trimestre dernier mais 43% de mieux qu'en 1999. Ces viandes proviennent essentiellement de l'Union européenne (98% des volumes importés).

La quasi-totalité des viandes importées sont des viandes de volailles (99,5% des importations), principalement des morceaux et abats de coq et poule (37%) et des morceaux et abats de dinde (33%). Ces viandes proviennent d'Europe et en particulier de la France. Les mesures d'interdiction qui frappent la viande de volailles belge depuis juin 1999, suite à la crise de la dioxine, restent en vigueur, ce qui renforce la position de la France sur le marché béninois.

Le Cameroun a importé ce trimestre 3 347 tonnes de viandes et abats, soit 11% de moins, comparé au trimestre dernier, mais 10% de mieux qu'en 1999. La hausse des prix CAF (+23% sur un an) n'a donc pas empêché la progression régulière des importations camerounaises. Les viandes importées proviennent exclusivement de l'Europe. Ce sont de la viande de porc (550 tonnes) et surtout de la viande de volailles (2 794 tonnes), dont les prix sont particulièrement attractifs. Le Cameroun interdit toujours l'importation de viandes de bœuf et de petits ruminants quel qu'en soit le fournisseur.

Enfin, le Togo a importé ce trimestre 1 379 tonnes de viandes et abats, soit 42% de moins par rapport au précédent trimestre et 20% de moins qu'en 1999. Cette baisse est due au faible pouvoir d'achat des consommateurs alors que les prix des produits importés augmentent. Les viandes et abats importés proviennent essentiellement d'Europe (89%). Ce sont surtout des viandes de volailles (98%), et en particulier des morceaux et abats de dinde (880 tonnes), des morceaux et abats de poule (334 tonnes) et des coq et poules entiers (105 tonnes).

HAUSSE DES IMPORTATIONS DE POISSON

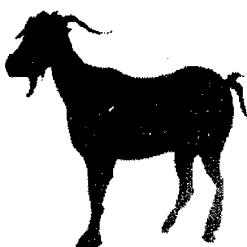
Les importations de poisson des pays côtiers pour lesquels les informations sont disponibles (Bénin, Cameroun, Sénégal et Togo), ont augmenté de 10% ce trimestre et de 30% par rapport à 1999. Ces 4 pays ont importé au total 37 385 tonnes de poisson entre janvier et mars 2000. Ces importations sont essentiellement composées de maquereau et de sardinelle. Elles proviennent surtout de la Mauritanie mais également d'Europe.

Le Bénin a importé ce trimestre 6 940 tonnes de poisson, soit 38% de plus qu'au trimestre précédent et 129% de mieux qu'en 1999. Cette hausse des importations de poisson s'explique par le niveau élevé de la demande, alors que les prix CAF se sont raffermis. Ces importations proviennent à 88,5% de Mauritanie. Et il s'agit principalement de sardinelles (5 475 tonnes, soit 79% du total).

Le Togo a importé 7 210 tonnes de poisson de janvier à mars 2000, soit 3% de mieux qu'au précédent trimestre et 22% de moins sur un an. Cette baisse des volumes importés, par rapport à 1999, s'explique par la baisse du niveau de la demande, due au faible pouvoir d'achat des consommateurs, et par une hausse des prix des poissons. Les principaux poissons importés sont les maquereaux, les sardines/sardinelles et les chinchards congelés.

Au Cameroun, les importations de poisson sont en hausse à la fois en variation saisonnière (+6%) et en variation annuelle (+41%). Cette hausse s'explique principalement par la baisse du prix CAF du maquereau, poisson le plus consommé. Les importateurs ont acheté 23 214 tonnes de poissons ce trimestre et principalement des maquereaux et des sardines congelés. Ces poissons proviennent surtout de la Mauritanie (32% des volumes importés), d'Europe (20%), de la Russie (+14%) et du Sénégal (7,5%).

Enfin, le Sénégal, pays traditionnellement exportateur, n'a importé que 21 tonnes de poisson en janvier et février 2000. C'est 40% de moins qu'au précédent bimestre mais 48% de mieux qu'en 1999. Ces importations sont principalement le fait des Ambassades et proviennent essentiellement de l'Union européenne (95% du total). □



LEGERE BAISSE SAISONNIERE DES EXPORTATIONS EUROPEENNES DE VIANDES VERS LA CMA/AOC MAIS FORTE PROGRESSION PAR RAPPORT A 1999

Durant ce premier trimestre 2000, la production de gros bovins progresse légèrement et demeure à un niveau faible. L'Europe a écoulé 22 098 tec provenant des stocks de viande bovine qui sont maintenant quasiment vides. Par contre, du fait d'une baisse des restitutions, de la faiblesse de l'offre et de moindres débouchés, les exportations diminuent et devraient retrouver un niveau équivalent à celui de 1998 sur l'ensemble de l'année. Les cours progressent en moyenne de 4%, et depuis février 2000, les prix à la production dépassent même le niveau atteint en 1998. Cette hausse des cours est due au niveau très bas de la production et à l'absence de déstockage, alors que la consommation progresse.

Au premier trimestre 2000, la production européenne de porc recule de 1% par rapport à l'an passé. Les prix étant encore relativement bas, la consommation de viande de porc progresse d'environ 4%. Tout comme la production, les ventes de l'Europe sur le marché mondial diminuent ce trimestre, du fait de la baisse des restitutions et de la perte de compétitivité due à la hausse des cours. De plus, les exportations subventionnées sont limitées par les contingents GATT. La faiblesse de l'offre se traduit par une forte progression des cours par rapport à 1999.

La production européenne de volailles baisse de 1,7% durant ce premier trimestre 2000 et atteint 2,11 millions de tec. La plupart des pays producteurs sont touchés. La filière poulet de chair est toujours en crise, alors que la filière dinde redémarre. Les exportations européennes vers les Pays Tiers sont également en recul et sont menacées par la concurrence du Brésil au Moyen Orient. Pour contrer cette concurrence, le niveau des restitutions a été augmenté en mars, puis elles ont été supprimées en mai. La faiblesse de l'offre oriente à la hausse le prix moyen du poulet entier dans l'UE.

Après la suppression en Mai 2000 des restitutions sur tous les morceaux de poulet et sur le capa congelé, les expéditions européennes de viandes vers l'Afrique le sont désormais quasiment sans aide.

Durant le 1^{er} trimestre 2000, l'Europe a exporté 44 720 tonnes de viandes vers l'ensemble de la CMA/AOC, pour une valeur totale de 33,4 millions d'euros (219 millions de francs français). Par rapport au trimestre précédent, cela représente, en tonnage, une baisse de -6,7% et une légère hausse (+0,5%) en valeur. Comparé au premier trimestre 1999, la hausse des exportations européennes de viande est par contre très nette, tant en volume qu'en valeur. Enfin, le prix moyen du kilo de viande exportée vers la CMA/AOC a augmenté de 35,6% ce trimestre, principalement du fait de la progression des prix de la viande bovine.

Durant ce trimestre, les exportations de viande bovine ont chuté par rapport à l'année dernière (témoin de la fin des déstockages européens), alors que les exportations de porc sont en hausse et que les expéditions de volailles progressent également. La viande de volailles demeure la principale viande exportée. Les deux principaux fournisseurs sont toujours les Pays Bas et la France. La baisse de la demande africaine après les fêtes de fin d'année et au moment de la Tabaski explique également le recul des importations de la CMA/AOC durant ce premier trimestre 2000. Le Bénin demeure le premier destinataire des viandes européennes devant le Gabon, le Congo, le Ghana et le Cameroun.

FAIBLE PRODUCTION EUROPEENNE DE VIANDE BOVINE, STOCKS QUASIMENT VIDES ET BAISSE DES EXPORTATIONS

Durant ce premier trimestre 2000, la production de gros bovins progresse légèrement (0,6%) et demeure à un niveau faible. En France, la production d'animaux finis poursuit ainsi sa reprise observée depuis près d'un an, alors qu'en Irlande, les abattages de bœufs diminuent fortement. Du fait de l'absence de stocks, l'OFIVAL prévoit une baisse de l'offre de viande européenne de 3,5% et 5% aux 2^{me} et 3^{me} trimestre 2000 et ce malgré la hausse des importations. Celles-ci devraient en effet augmenter, respectivement de 17,2% et 9,4%, aux second et troisième trimestres.

Lors de ce premier trimestre 2000, l'Europe a écoulé 22 098 tec provenant des stocks de viande bovine. Fin mars, il ne reste donc plus que

économique que connaît la zone euro.

Cette année, les exportations européennes de viande bovine devraient baisser sensiblement (ce recul est estimé par l'OFIVAL à 29% au 3^{me} trimestre). Ainsi, avec 5 500 tec écoulées, les exportations françaises de viandes congelées se sont effondrées au premier trimestre 2000 (-39%). La forte baisse des restitutions, les faibles disponibilités sur le marché, l'arrêt de l'aide alimentaire en Russie et la faible demande au Proche et Moyen-Orient expliquent cette tendance qui devrait se confirmer pour le reste de l'année. Les exportations pourraient ainsi atteindre un niveau équivalent à 1998, soit environ 685 000 tec (-19% par rapport à 1999).

Depuis le début de l'année, les cours ont progressé en moyenne de 4% et dépassent, depuis février 2000, le niveau atteint en 1998, avant la crise russe. Les prix remontent dans presque tous les pays de l'Union européenne et surtout aux Pays Bas, en Espagne et en Irlande. Mais ils sont légèrement en baisse au Royaume Uni et en Belgique. Cette hausse des cours est due au niveau très bas de la production et à l'absence de déstockage, alors que la consommation progresse. Toutefois, le repli des exportations vers les Pays Tiers n'a pas encore trop influé sur les cours de la viande bovine. Pour l'ensemble du second semestre, les prix devraient être de nouveau supérieurs à ceux de l'année dernière.

BAISSE DE LA PRODUCTION EUROPEENNE DE PORCS ET HAUSSE DES COURS

La production européenne de porc atteint 4,55 millions de tec durant le premier trimestre 2000 et baisse de 1% par rapport à 1999. Le recul de la production concerne tous les pays à l'exception de l'Espagne, mais il est plus ou moins marqué selon les bassins de production. Les plus fortes baisses touchent le Royaume Uni, la Suède, l'Autriche et la Belgique. D'après l'OFIVAL, lors des trois prochains trimestres, l'offre européenne de porc devrait sensiblement diminuer (de -5 à -7%) du fait de l'absence de déstockage, contrairement à 1999, et de la chute de la production. La situation paraît cependant assez contrastée selon les pays. La tendance est à la hausse en Espagne et au Danemark, à la stabilisation aux Pays Bas et au repli en Allemagne et en France. Au total, la baisse de la production devrait approcher les 200 000 tec durant le second semestre.

Les prix étant encore relativement bas, la consommation de viande de porc a progressé au premier trimestre 2000 d'environ 4%. Par contre, on pourrait assister à un recul de 1% de la consommation européenne de porc au 2^{me} trimestre, et cette tendance devrait se confirmer ensuite.

En raison des baisses successives des restitutions, les ventes européennes de porc, notamment vers la Russie, reculent durant ce trimestre.

Etat des stocks publics au 31/03/2000	
31/03/2000	
Stocks publics	3 747 tec
Stocks privés	25 845 tec
Total	29 592 tec
Stocks publics	1 465 tec
Stocks privés	729 tec
Total	2 204 tec
Stocks publics	54 tec
Stocks privés	54 tec
Total	108 tec

Source: OFIVAL d'après Commission européenne

Durant le premier semestre 2000, la consommation européenne de viande bovine est en hausse par rapport à 1999. En revanche, en raison de faibles disponibilités sur le marché, l'OFIVAL prévoit un recul de 2,4% au 3^{me} trimestre. La consommation augmente principalement en Allemagne, en France et au sud de l'Europe. Cette progression s'explique notamment par la croissance

tre. De plus, la hausse récente du prix du porc a diminué la compétitivité de la viande européenne sur les marchés mondiaux, alors que la faiblesse de l'euro face au dollar a favorisé les exportations européennes. Mais les exportateurs européens sont surtout limités par le contingent d'exportation subventionnée fixé par le GATT à 443 000 tec pour la période Juillet 2000-Juin 2001. Aux 3^{me} et 4^{me} trimestres 2000, les exportations avec restitutions devront ainsi diminuer d'environ 60 000 tonnes et 90 000 tonnes par rapport à l'année précédente. Ce recul pourrait cependant être compensé par le développement des exportations non subventionnées vers l'Asie. Au total, les exportations européennes subventionnées de porc sont limitées à 270 000 tec par trimestre lors du second semestre 2000, soit un recul de 20 à 30% par rapport à l'an passé.

Au premier trimestre 2000, le prix moyen à la production du porc était de 8,03 F/kg dans l'Union européenne, soit une hausse de +24,6 % par rapport à 1999. C'est en Espagne et aux Pays Bas que la progression est la plus forte, mais ce sont aussi les pays où les cours étaient les plus bas au premier trimestre 1999. En France, le prix du porc classe B est en moyenne de 7,95 F/kg soit une hausse de 20% sur un an. Les prix français se sont ainsi repositionnés par rapport à ceux des autres pays membres, favorisant ainsi les échanges intra communautaires. Cette remontée des cours est due à la faiblesse de l'offre sur le marché interne liée à la baisse de la production très nette depuis mars et au fort développement des exportations vers l'Asie. Au second semestre, les prix devraient encore progresser par rapport à l'an passé, mais moins fortement que lors de ce semestre. En effet, la baisse des restitutions et l'impossibilité d'utiliser les reports de contingents GATT devraient maintenir des volumes importants sur le marché européen freinant ainsi la hausse des cours.

LE SECTEUR DE LA VOLAILLE TOUJOURS EN CRISE

Le repli de la production avicole européenne constaté en 1999 se prolonge en ce début d'année 2000. Au premier trimestre, elle a baissé de 1,7% et atteint 2,11 millions de tec. La plupart des pays producteurs sont touchés. Ainsi, la production en France, premier producteur de l'UE, a enregistré un recul de 1,3% durant ce premier trimestre. Ceci traduit notamment les difficultés rencontrées par la filière poulet de chair à l'exportation. Au second trimestre, l'OFIVAL prévoit une stabilité de la production européenne. Pour l'ensemble de l'année 2000, la baisse devrait atteindre 0,8%, pour un volume total de 8,76 millions de tec.

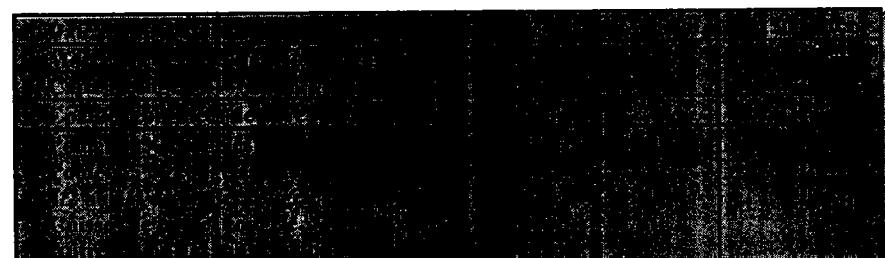
Durant ce premier trimestre 2000, la consommation européenne de viande de volailles a enregistré un recul de 1,6%, et devrait se stabiliser au second trimestre. Quant aux exportations, elles ont reculé de 2,2% et atteint 245 600 tec. La France, premier exportateur européen, a diminué

sensiblement ses ventes sur le marché mondial lors des deux premiers mois de l'année (-31%). Ce fort recul est principalement dû à la baisse des exportations vers le Proche et Moyen Orient (-41%) et vers le marché russe (-37%). Sur la première destination, les positions de la France sont menacées par des expéditions brésiliennes en progression continue. Pour contrer cette concurrence, le 14 Mars 2000, l'Europe a d'ailleurs augmenté le niveau des restitutions sur le poulet entier à destination du Proche et Moyen Orient. L'Europe espérait ainsi une reprise des exportations vers cette zone essentielle pour les opérateurs français. Mais depuis, la restitution a été annulée.

Après avoir diminué de 5,3% en 1999, le prix moyen communautaire du poulet entier a progressé de 3,9% depuis le début de l'année 2000 (9,29 F/kg contre 8,95 F/kg en 1999). En revanche, sur le marché de Rungis, à Paris, le prix du poulet PAC recule de 1,9% à 9,20 F/kg en moyenne, alors que les prix des autres produits avicoles sont en hausse par rapport à l'an dernier. Les prix des produits à base de dinde sont restés assez fermes de Janvier à Avril 2000. Par exemple, le filet de dinde est vendu à 27,3 F/kg en moyenne et la cuisse de dinde à 7,80 F/kg.

DE MOINS EN MOINS DE SUBVENTIONS A L'EXPORTATION

Evolution des restitutions en 2000 (F/Kg)



Source: OFIVAL d'après EUROSTAT

Mai 2000 : annulation des subventions sur le CAPA

En Mai 2000, afin d'anticiper la baisse des prix de soutien (-6%) fixée dans le cadre de la nouvelle politique agricole commune, l'Europe a décidé l'annulation des subventions sur le capa congelé. Par contre, elle conserve des restitutions sur les morceaux désossés frais de gros bovins mâles. Le taux de cette restitution est fixé à 5,576 FF/kg.

Baisse progressive des restitutions en porc

Le taux des restitutions sur l'épaule de porc exportée vers l'Afrique est fixé à 0,98 FF/kg

depuis Juin 2000. Notons cependant que la plupart des viandes de porc (pieds, queues, abats congelés) exportées vers l'Afrique le sont sans aide.

Suppression également des subventions pour l'exportation de volailles

En Mai 2000, comme pour le poulet entier précédemment, l'Europe a annulé toutes les aides sur les exportations de morceaux de poulets. Ces diminutions des subventions devraient surtout pénaliser les principaux pays de l'Union européenne exportateurs vers la Russie.



Marché du PK13 à Bangui

**Exportations européennes de viandes vers les pays d'AOC
au 1^{er} trimestre 2000**

	Volume (tonnes)	Valeur (millions d'euros)
Total exportations	44 720	33,4
Viandes bovines	14 655	10,9
Viandes de porc	2 327	2,1
Viandes de volailles	38 344	20,4
Autres viandes	1 000	0,0
Total viandes	44 720	33,4

Source : EUROSTAT

LEGERE BAISSE SAISONNIERE DES EXPORTATIONS EUROPEENNES DE VIANDES VERS LA CMA/AOC MAIS FORTE PROGRESSION PAR RAPPORT A 1999

Durant le 1^{er} trimestre 2000, l'Europe a exporté 44 720 tonnes de viandes vers l'ensemble de la CMA/AOC, pour une valeur totale de 33,4 millions d'euros (219 millions de francs français). Par rapport au trimestre précédent, cela représente, en tonnage, une baisse de -6,7% et une légère hausse (+0,5%) en valeur. Comparée au premier trimestre 1999, la hausse des exportations européennes de viande vers cette région est par contre très nette, tant en volume (+34,2 %), qu'en valeur (+47,9 %).

Le prix moyen du kilo de viande exportée vers la CMA/AOC a augmenté de 35,6% ce trimestre. Cette progression s'explique notamment par le doublement du prix de la viande bovine. Cette forte hausse est due tout d'abord à l'arrêt des ventes à très bas prix de viande anglaise vers le Nigeria, ensuite à la hausse des cours des bovins et enfin à la chute des subventions à l'exportation. Ainsi le prix moyen de la viande bovine exportée vers la région est passé de 0,69 euros (4,5 FF) à 1,32 euros (8,66 FF) par rapport au trimestre précédent. Le prix moyen de la viande de porc a également progressé, mais seulement de 8,3% par rapport au trimestre précédent, passant de 0,59 euros (3,87 FF) à 0,64 euros (4,2 FF). Cette hausse est le reflet de l'augmentation des cours du porc en Europe. Enfin, sous l'effet d'une augmentation des cours du poulet, le prix moyen de la viande de volailles exportée vers la CMA/AOC a augmenté d'environ 4,4% et est estimé à environ 0,73 euros/kg soit 4,8 FF/kg de janvie: à mars 2000. Cette hausse

générale des prix des viandes, mais également une moindre demande côté africain, explique sans doute le recul des exportations européennes par rapport à la fin de l'année 1999.

Durant ce trimestre, les **exportations de viande bovine** ont donc chuté de 77% par rapport au trimestre précédent et de 64% par rapport au 1^{er} trimestre 1999. Elles ne représentent plus que 1770 tonnes. Du fait de la hausse du prix moyen des produits exportés, la baisse, en valeur, n'est que de 56% par rapport au trimestre précédent et de 24% par rapport au 1^{er} trimestre 1999.

Par contre, les **exportations de viande de porc** sont en hausse de 40% ce trimestre et atteignent 4 606 tonnes. En valeur, du fait de la progression du prix du porc, la hausse est de 52%. Comparé au 1^{er} trimestre 1999, la progression est plus marquée encore : +91% en tonnage et +108,5% en valeur.

Enfin, les **exportations de viande de volailles** progressent légèrement (+3,7%) par rapport au trimestre précédent pour un volume total de 38344 tonnes écoulées vers la CMA/AOC. Comparé au 1^{er} trimestre 1999, la progression est beaucoup plus forte (+48% en volume et +55,5% en valeur). La viande de volailles demeure donc la principale viande exportée par l'Europe vers les pays de la CMA/AOC (près de 86% du total des viandes exportées ce trimestre). Malgré la hausse

des prix FOB et la baisse des restitutions, la tendance est toujours à la hausse, preuve que les viandes exportées sont très bon marché.

Durant ce premier trimestre 2000, les **Pays Bas**, avec 16755 tonnes écoulées, sont les premiers exportateurs européens de viande vers la CMA/AOC. Les ventes hollandaises régressent légèrement par rapport au trimestre précédent, mais sont en hausse de 64 % par rapport à 1999. Les Pays-Bas représentent 37% des exportations européennes vers ce marché. Leurs produits étant meilleur marché, les Pays Bas, avec 14655 tonnes écoulées, sont les premiers fournisseurs de viandes de volailles, devant la France, (soit une hausse de 60% en un an). Ce sont aussi les deuxièmes fournisseurs de viande de porc (+119% par rapport au 1^{er} trimestre 1999) et de viande bovine (-17,5% par rapport au trimestre précédent, mais +42,6% par rapport au 1^{er} trimestre 1999).

La France est le premier fournisseur de la CMA/AOC en valeur. En volume, elle représente 35 % des exportations européennes de viande vers ce marché. Durant ce trimestre, les exportations françaises ont baissé de 6,6%, mais, comme pour les Pays-Bas, elles progressent de 42% en un an. Ainsi, la France perd sa place de premier fournisseur de viande de volailles du fait d'une baisse de ses ventes de plus de 6% par rapport au trimestre précédent. Cette évolution est due à un repli de la production française de volailles, et notamment de poulet, qui se traduit par un recul de ses exportations vers les Pays Tiers. Il faut noter toutefois que sur un an, ses ventes vers les pays de la CMA/AOC sont en hausse de près de 40%. La France est toujours le premier fournisseur de viande bovine avec 963 tonnes écoulées ce trimestre. Mais ses ventes, comme pour l'ensemble de l'Europe, ont fortement diminué par rapport au trimestre précédent (-50%). Enfin, les exportations françaises de viande de porc (2327 tonnes écoulées ce trimestre) progressent respectivement de 45% et de 76% par rapport au trimestre précédent et au 1^{er} trimestre 1999.

La Belgique demeure le troisième fournisseur de viandes avec 5 840 tonnes écoulées ce trimestre. Il s'agit essentiellement de viande de volailles. Ses ventes ont progressé de 69% par rapport au précédent trimestre et presque triplé en un an.

Suivent ensuite, dans l'ordre l'**Espagne**, l'**Irlande**, l'**Italie** et l'**Allemagne** qui exportent surtout de la viande de volailles. Les exportations italiennes de volailles sont en fort recul du fait d'une épidémie d'influenza aviaire qui a décimé une bonne partie du cheptel italien de Décembre 1999 à Mars 2000. Pour l'ensemble des pays européens, les ventes de viande bovine sont en forte régression du fait notamment de l'absence de déstockage durant ce trimestre. C'est particulièrement le cas pour le **Royaume Uni** dont les exportations sont nulles ce trimestre-ci, alors qu'elles dépassaient les 4900 tonnes au dernier trimestre 1999.

Exportations européennes par pays fournisseur

	Volume (tonnes)	Valeur (millions d'euros)
Total exportations	44 720	33,4
Pays Bas	16 755	10,9
France	14 655	10,9
Autres	23 270	1,6
Total viandes	44 720	33,4

Source : EUROSTAT

MARCHES EUROPEENS

Exportations européennes par destinataire

Etat/Territoire	Tril. 00	Var. Tril. 00/Tril. 99	Var. Tril. 00/Tril. 92
Allemagne	13789	-3,8%	77,1%
Angola	6521	14,8%	34,1%
Argentine	5324	28,3%	136,0%
Argentine	5299	-19,1%	5,9%
Barbade	4848	22,2%	38,4%
Beau Congo	2294	31,2%	31,2%
Bénin	2265	-15,3%	23,4%
Bolivie Equatoriale	1263	-35,7%	5,1%
Bolivie	772	135,9%	145,1%
Burkina Faso	524	24,5%	-16,8%
Burundi	483	42,9%	49,1%
Burundi	391	92,2%	-88,2%
Burundi	372	92,7%	229,2%
Burundi	301	23,0%	50,5%
Burundi	44720	-6,7%	34,2%

Source : EUROSTAT

Au-delà de la hausse des prix des produits importés et d'une offre en recul côté européen, la baisse des exportations vers les pays de la CMA/AOC durant ce trimestre, traduit sans doute aussi une baisse de la demande. D'une part, lors du 4^{ème} trimestre 1999, cette demande, du fait des fêtes de fin d'année, était particulièrement forte. D'autre part, la fête de la Tabaski qui a lieu en mars engendre une demande plus importante de viande de mouton local chez les populations musulmanes et ce au détriment des importations. Cependant, sur un an, ces pays ont importé 34% de viandes en plus pour approvisionner, en produits bon marché, une consommation croissante.

Le Bénin demeure de loin le premier client de l'Europe. En important 13 789 tonnes ce trimestre, ce pays représente 31% des importations de la zone (36% en ne considérant que la viande de volailles). Le Bénin n'importe que de la viande de volailles (13770 tonnes). Il interdit toujours l'importation de viande bovine européenne. Ses importations ont baissé de 3,8% durant ce trimestre mais progressent de 77% en un an.

Avec 6521 tonnes achetées ce trimestre, dont 2/3 de viande de volailles, le Gabon est le deuxième importateur de viande européenne. Ce pays enregistre une hausse de ses achats de 15%

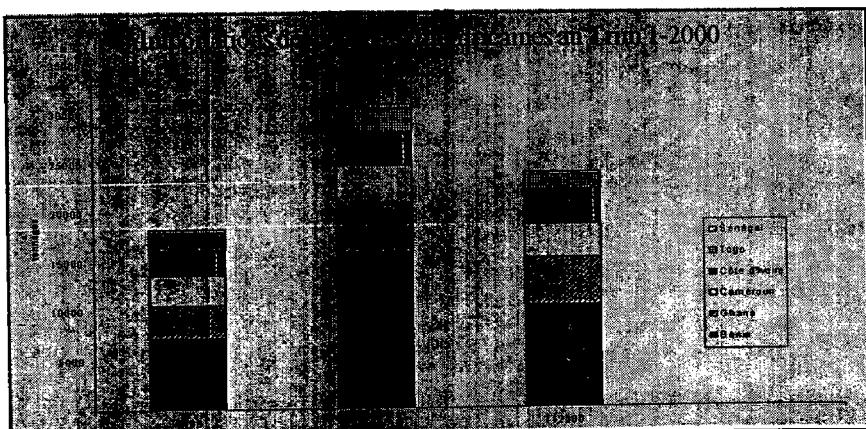
par rapport au trimestre précédent et de 34% en un an. Il a notamment acheté plus de porc et de volailles alors que ses importations de viande bovine ont légèrement baissé.

Durant ce trimestre, le Congo est devenu le troisième importateur de la zone, en achetant 5324 tonnes de viandes, soit une progression de 28% par rapport au trimestre précédent. Sur un an, la hausse est de 136%. Cette forte progression des importations du Congo touche toutes les viandes et est sans doute le reflet de la reprise économique dans ce pays touché par un grave conflit il y a deux ans.

Du fait d'une baisse de ses importations de 19% par rapport au dernier trimestre, le **Ghana** n'est plus que le quatrième importateur de viandes européennes avec 5299 tonnes achetées. Ce pays demeure le premier importateur de viande bovine (632 tonnes ce trimestre), malgré une baisse de 64% de ses achats par rapport au trimestre précédent et de 17,6% par rapport à 1999. Le **Ghana** est aussi un important débouché pour la viande de volailles européenne.

Avec 4848 tonnes importées, le Cameroun se place en cinquième position. Ses importations ne cessent de progresser (+22% par rapport au trimestre précédent et + 38% en un an). Il importe essentiellement de la viande de volailles puis qu'il a interdit l'importation de viande bovine.

Les importations du Togo constituées essentiellement de viande de volailles diminuent de 15% par rapport au précédent trimestre mais progressent de 23 % sur un an. Enfin, les achats de la Côte d'Ivoire ne cessent de progresser. Cette progression est notamment due à une forte hausse de ses importations de viande de porc (+95% par rapport au trimestre précédent et +300% par rapport au 1er trimestre 1999). En revanche, ses achats de viande bovine et de volailles accusent une baisse marquée.]



ISSN 0031-2382, 2019, Volume XIII, 1237-1243
© Institute of Mathematics, University of Gdańsk, 2019
E-mail: cistes@cammel.ug.edu.pl

SCI ALGRAL Jean-Pierre ROLLAND 45 bis av de la Gare 94736 Nogent sur Marne Tel 01 46 50 00 00

1000000000 Euro gegen 800 Millionen Euro

continuation du précédent.

Enfin, la LARES est en collaboration avec la Direction des ressources animales (Cameroon), Denis Bégin (producteur d'Elevage), Christian Antoine (son CERKU), Philippe MESSI (en 2001, DEMBE) et les services vétérinaires (Niger, Tchad, LARES, Direction de l'Elevage), Mohamed Yacoub Mahamat (en 2001, Elevage et de la Pêche), l'Europe-France (l'Institut Pasteur, Jean-Paul Baulé, Côte d'Ivoire, « Don » de la Direction de l'Elevage), le CIRAD (Moussa Djimé, Maha Matou, Moustapha Sarr, Sénegal), les services vétérinaires (Elevage), l'ONG (ND, Sodagral).

Le 11 juillet 1998, à Paris, avec l'AFRY, le CII, la CEREVIRHA et les autres.

Bonhili Takam, MINEPIA, Yaoundé - Cameroun, Tel/Fax: +237 22 24 09
Coordinateur Technique Régional

201-21-09-99

